PQ
2601
R577
M65

3 1761 08002012 6

ARMORY

Le Monsieur aux Chrysanthèmes

PIÈCE EN TROIS ACTES

PARIS
LIBRAIRIE MOLIÈRE
17, RUE DE RICHELIEU, 17

1908

Tous droits de reproduction, de traduction, de représentation et d'analyse réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.

2094

Le Monsieur aux Chrysanthèmes

DU MÊME AUTEUR

Les Orgues de Fribourg (Vanier édit.).
Règle de Trois, roman.
En Débauches, roman.
Paris à travers les Sages, poèmes.
Le Père Gigogne, roman (en collaboration avec A. Achaume).
Nuit d'Alerte, un acte, en collaboration avec Achaume, (librairie Molière).

POUR PARAITRE

La Dame de paille, roman.
Sous le ciel de Toscane, roman.
Le Furet du Bois joli, trois actes.

ARMORY

Le Monsieur aux Chrysanthèmes

PIÈCE EN TROIS ACTES

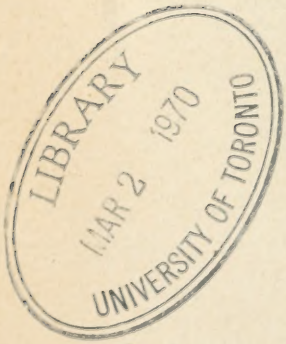
Représentée pour la première fois à Paris,
sur la scène du PALAIS ROYAL,
par les soins du " Nouveau Théâtre d'Art ",
le 17 Juin 1908.

PARIS
LIBRAIRIE MOLIÈRE
17, RUE DE RICHELIEU, 17

1908

Tous droits de reproduction, de traduction, de représentation et d'analyse réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.

PQ
2601
R577M65



A Jean Ayme,
à Jeanine Zorelli,
en témoignage de sincère reconnaissance.
A.

PERSONNAGES

	MM.
Gill Norvège	Jean Ayme.
Pierre Bourdon, dit Saint-Loup	A. Mathillon.
Jacques Romagne	P.-A. Brousse.
Sumène	Stecki.
Tourny	Lucien Sauriac.
Edgard	Robert Huard.
Germain Berge	De Cesse.
Lantigny	Félix Bonne.
	Mmes
Marthe Bourdon	Jeanine Zorelli.
Reine de Vigneux	Marsa Renhardt.
Madame Armide	Vergny.
Linon de Londine	Bréneville.
Georgette Perrault	Rita Porcher.
Henriette de Villerville	Jeanne Degrilly.

A Paris de nos jours.

Le Monsieur aux Chrysanthèmes

ACTE PREMIER

Chez Pierre et Marthe Bourdon

Hall sans grand luxe, œuvres d'art moderne aux murs.

Une porte latérale à droite, plus loin une autre porte ouverte sur un salon. Une porte à deux battants au fond, ouverte sur un corridor. Dans l'angle de gauche, une fenêtre. Un piano près de la fenêtre. Au fond, à droite, table à thé garnie pour un lunch intime.

Une cheminée à droite, au premier plan.

Meubles divers au centre, tables, chaises, fauteuils, rocking-chairs, etc. Divan au premier plan à gauche. Vases de fleurs en divers endroits.

SCÈNE I

PIERRE BOURDON, dit SAINT-LOUP, trente ans, un peu fort, très sympathique, puis MARTHE, vingt-cinq à trente ans, jolie, assez étrange.

Au lever du rideau, Saint-Loup est debout près de la cheminée, en train d'y fixer une étoffe brodée d'une croix en forme de croix de Malte.

Marthe Bourdon entre, portant des fleurs. Elle demeure sur le seuil, stupéfaite. Quelques secondes s'écoulent.

MARTHE

Qu'est-ce que c'est que ça ?

SAINT-LOUP

Vous le voyez, c'est une croix.

MARTHE, *ahurie*

Une croix !... Sur la cheminée ! Vous êtes fou ?

SAINT-LOUP

Pas le moins du monde.

MARTHE

Et nos amis qui vont venir !

SAINT-LOUP

Tiens, au fait, c'est notre jour... Eh ! bien, ils n'ont qu'à venir.

MARTHE

Non, je ne sais pas où vous avez la tête !

SAINT-LOUP

Sur mes épaules, chère amie. (*Il redresse la croix.*) Et vous ? (*Revenant vers le milieu de la scène*) Eh, mais cela ne fait pas mal du tout.

MARTHE

Vous serez donc toujours un incorrigible original ? (*Saint-Loup rit.*) Cette croix-là !

SAINT-LOUP

Je vous l'avais promise.

MARTHE

Vous dites ?

SAINT-LOUP

Il était convenu que lorsque vous aimeriez...

MARTHE, *interloquée*

Lorsque j'... J'aime donc ?

SAINT-LOUP

Il paraît ; tout comme les autres... Je dois pourtant reconnaître qu'il y a une différence.

MARTHE, *ironique*

Ah ! ah !

SAINT-LOUP

Vous, vous aimez plus mal.

MARTHE, *vexée*

Qu'entendez-vous par là ?

SAINT-LOUP, *joignant les mains, en regardant la croix*

Doux Jésus, sur qui avez-vous été porter votre choix !

MARTHE

Vous êtes grotesque. Expliquez-vous mieux. Qu'en savez-vous si j'aime quelqu'un ?

SAINT-LOUP

Vous ne vous en cachez plus.

MARTHE, *prenant son parti*

Soit, et, en admettant, je dis en admettant, que vos suppositions aient une base au moins fondée sur les apparences, je ne vous engage pas à vous plaindre.

SAINT-LOUP

Je ne me plains pas ; je vous plains.

MARTHE

Mais pourquoi, à la fin ?

SAINT-LOUP

Parce que... parce que... hum ! ma chère, il est de ces choses...

MARTHE, *arrangeant ses fleurs dans les vases*

Oui, je sais... ces bruits ridicules que l'on fait courir sur son compte.

SAINT-LOUP

On ne les fait pas courir sur le mien.

MARTHE

Parce que, plus délicat que vous tous, il affecte une manière d'être spéciale. D'ailleurs, je sais que vous ne l'aimez pas. Cela n'empêche point que vous soyez enchanté qu'il fréquente chez vous.

SAINT-LOUP

Enchanté, enchanté... c'est-à-dire...

MARTHE

Soyez donc franc; ça vous pose.

SAINT-LOUP

Ça me pose... et ça m'indispose... En tant que Saint-Loup, littérateur, oui, ça peut m'être utile... en tant que simple Pierre Bourdon, ça me chiffonne.

MARTHE

Allons donc, vous n'êtes pas si en papier que cela.

SAINT-LOUP

Si, si, il y a même des fois où ça me froisse (*geste*) comme ça, frrr... Et puis, quel intérêt a-t-il à venir ici ?

MARTHE

Vous êtes charmant. Eh bien, et moi ?

SAINT-LOUP, *la regardant*

Vous ? Non, quand j'y pense, je n'y comprends plus rien. C'est à cause de vous qu'il viendrait ici ?

MARTHE

J'ai pu l'attirer ici dans votre intérêt, comme beaucoup d'autres.

SAINT-LOUP

Merci... Les beaucoup d'autres, ça ne m'étonne pas ; mais lui... (*Un temps.*) Et il y a longtemps que...

MARTHE

Mais je ne suis pas encore sa maîtresse.

SAINT-LOUP

Oh ! je sais, je sais.

MARTHE, *fâchée*

Comment ! Vous savez ?

SAINT-LOUP

Dame...

MARTHE

Parce que vous donnez toujours dans cette légende absurde. Eh bien, les choses sont entre nous beaucoup plus avancées que vous ne pensez. Du reste, je n'aurais pu croire que Gill reculerait devant une femme franche, sincère et...

SAINT-LOUP, *étonné*

Bah ! Non, alors, c'est vrai ?

MARTHE

Et je ne reconnais à personne le droit de se mêler de mes histoires, entendez-vous ?

SAINT-LOUP

Il suffit... Me permettez-vous de vous demander encore depuis quand vous l'aimez ?

MARTHE

Vous voulez à toute force que je l'aime.

SAINT-LOUP

Je ne veux pas si brutalement... Je ne voudrais même pas du tout. Mais le fait est là... et sans être grand clerc en psychologie....

MARTHE, *avec une moue*

C'est si clair que cela ?

SAINT-LOUP

Clair... obscur... Véritablement vous m'épatez... Hier encore je regardais chez Georges Petit son portrait par Sandarini, le peintre des femmes ! Il ne fit qu'à peine exception. Oh ! ce portrait, un poème. Ah ! pour un chopin mâle, c'est un mâle chopin. Félicitations.

MARTHE

C'est mon affaire.

SAINT-LOUP

Je ne vous la disputerai pas. Enfin vous aimez, c'est l'important. *(Il regarde la croix.)*

MARTHE

Votre plaisanterie est inouïe. Il va falloir enlever cela.

SAINT-LOUP

Non pas; cela fait très bien. C'est en même temps qu'un symbole, une œuvre d'art. J'aurais pu mettre une croix avec un Crucifix... tandis que celle-ci a beaucoup de cachet.

MARTHE

Vous allez l'enlever!

SAINT-LOUP

Jamais.

MARTHE

Je ne veux pas que ça reste là.

SAINT-LOUP

Je regrette beaucoup, mais ça y restera.

MARTHE

Malgré moi?

SAINT-LOUP

Malgré vous.

MARTHE, *regardant la croix*

Oh! tenez, vous êtes odieux. Je saurai bien la faire disparaître.

SAINT-LOUP

Je la remplacerai.

MARTHE

Voyons, c'est ridicule.

SAINT-LOUP

Pas si ridicule que cela... Vous avez été deux ans la femme de mon frère, un garçon délicieux, vous n'avez pas été fichue de l'aimer...

MARTHE, *ironique*

Continuons : Votre frère mort, lorsque nous avons décidé de partager cet appartement, vous espériez...

SAINT-LOUP, *avec humeur*

Passons.

MARTHE

Ah ! oui, passons... Vous ne me pardonnez pas. Je parie que vous êtes jaloux aujourd'hui... et que c'est par basse jalousie...

SAINT-LOUP

Quelle erreur ! D'ailleurs, d'autres prétendants...

MARTHE

Charmants.

SAINT-LOUP

Parfaitement, se sont présentés. Bluffage complet. A qui le tour, disiez-vous... C'est alors qu'un jour, rappelez-vous, vous étiez là, sur ce fauteuil, moi j'étais ici à fumer ; après avoir vu échouer la dernière liste de mes amis autant comme candidats amants que comme candidats époux, je me suis écrié... *(Il étend le bras vers la cheminée)* Vous, lorsque vous aimerez, je vous jure que je mettrai une croix sur la cheminée. *(Il montre la croix.)* Et voilà... Mais, par exemple, si je m'attendais à ce que l'heureux élu fût... Non, c'est trop drôle !

MARTHE

Qu'avez-vous ?

SAINT-LOUP

Moi, je me tords.

MARTHE

Vous vous tordez jaune.

SAINT-LOUP

Gill Norvège ! Ah ! Ah ! le Monsieur aux chrysanthèmes, le monsieur qui... Oh ! Oh ! Dites donc, vous n'avez pas peur de le casser ?

MARTHE

A la fin, vous allez trop loin. C'est assez, n'est-ce pas... Ah ! oui, vous êtes jaloux, jaloux de lui, de son talent, de son art, de sa notoriété... de son succès. Parce que vous n'en avez pas assez près de moi. Parce que je ne vous aurais pas plus aimé que votre frère... Là, je suis franche !

SAINT-LOUP

Taisez-vous !

MARTHE

Je l'avais épousé contre mon gré.

SAINT-LOUP

Je vous en prie.

MARTHE

Il faut bien tout vous dire aujourd'hui, pour que vous me laissiez tranquille après.

SAINT-LOUP

J'aime mieux vous laisser tranquille avant. Ah ! vous me faites horreur en ce moment. Vous êtes bien la femme égoïste et fatale, capable de faire tout le mal possible. Parbleu, vous ne pouviez aimer qu'un Gill Norvège ! Vous êtes dans le vrai.

MARTHE

Ah ! bah, vous en convenez à présent ?

SAINT-LOUP

Moi ?.. (*Un temps. Il la regarde, réfléchit et paraît méditer un projet diabolique.*) Oui, vous avez raison. Vous parviendriez peut-être avec lui. (*La regardant de coin, en dessous*) Je ne saurais même trop vous engager dans cette aventure.

MARTHE, *étonnée*

Tiens, tiens...

SAINT-LOUP, *sans conviction*

Après tout, il peut bien vous aimer aussi.

MARTHE

Aussi, n'est-ce pas...

SAINT-LOUP

Prenez-vous en droit à son orgueil. A orgueil, orgueil et demi. (*Sincère*) Ça ne vous sera pas difficile.

MARTHE

Voilà que vous me conseillez !

SAINT-LOUP

Pourquoi pas ? (*Aimable*) A moins que cela ne vous déplaise.

MARTHE

Mais non... Vous paraissez plus calme. Je ne désespère pas de vous apprivoiser.

SAINT-LOUP

Apprivoisez donc l'autre. Ça m'amusera de voir ça.

MARTHE

Je n'y suis plus ! On dirait que vous m'encouragez maintenant.

SAINT-LOUP

Oui. J'avais mal jugé. Sincèrement ça ne me déplairait pas.

MARTHE

Quel être vous faites ! Vous allez m'offrir bientôt d'être mon confident.

SAINT-LOUP

Tout de suite.

MARTHE

Je ne vous parais plus trop folle ?

SAINT-LOUP

Plus du tout...

MARTHE

Avouez que vous êtes également d'avis qu'il ne résistera pas à un amour loyal, ouvertement déclaré.

SAINT-LOUP, *les mains dans les poches*

Allez-y, vous le verrez bien.

MARTHE

Et puis, si c'était vrai, tout ce qu'on dit de lui...

SAINT-LOUP

Quoi donc ?

MARTHE

Eh vous le savez bien... Si je pouvais le... le diriger autrement...

SAINT-LOUP

Hum ! A quoi bon ?

MARTHE, *convaincue*

Ce serait un beau rôle.

SAINT-LOUP

Magnifique en vérité ; il ne vous manquait plus que celui-là... Faut-il que vous l'ayez le béguin, pour vouloir ainsi vous donner ce rôle... (*sarcastique*) Ah ! tant pis pour vous !

MARTHE

Hein ?

SAINT-LOUP, *violent.*

Aimez-le donc, mais aimez-le. Lancez-vous sacrebleu !

MARTHE, *riant.*

Attendez au moins qu'il soit là.

SAINT-LOUP

C'est juste.

MARTHE

Il va venir tout à l'heure, j'y compte.

SAINT-LOUP

Diable ! moi aussi.

MARTHE

Là, vous voyez, vous aussi.

SAINT-LOUP

Je voudrais lui présenter Jacques Romagne.

MARTHE

Jacques Romagne... Ça l'ennuiera.

SAINT-LOUP

Qui ? Jacques ? C'est moi qui ai insisté.

MARTHE

Non, Norvège.

SAINT-LOUP

Lui, pourquoi ça ? Du reste, c'est vous qui ferez la présentation... Cela vous donnera l'occasion de mesurer votre influence... Allons, avouez à votre tour que je suis un beau-frère modèle.

MARTHE

Vouloir maintenant présenter Jacques Romagne à Norvège ! Mais qu'avez-vous donc aujourd'hui ?

SAINT-LOUP, *s'efforçant à la joie*

J'ai... que vous aimez !

(On entend sonner.)

MARTHE, *montrant la croix*

Qu'est-ce que vous allez leur dire pour ça ? C'est stupide !

SAINT-LOUP

Je leur dirai la vérité.

MARTHE

C'est-à-dire ?

SAINT-LOUP

Que cette étoffe vient de Burgos et que par l'entremise d'un antiquaire de la rue de Sèvres, j'en suis devenu acquéreur... Nous accrocherons quelques bibelots près des angles, et puis là...

SCENE II

LES MÊMES, REINE DE VIGNEUX

REINE DE VIGNEUX, *élégante, fine, très naturelle*

Tiens, je suis la première !

MARTHE, *lui serrant la main, un peu ironique*

Vous vous arrangez en général pour être la première.

REINE, *franche*

Ma foi oui, quand je n'ai pas de répétition. *(Allant à Saint-Loup)* Bonjour. *(Apercevant la croix)* Oh ! du nouveau !

MARTHE, *vivement*

Oui, une étoffe qui vient de Burgos et dont, par l'entremise d'un antiquaire de la rue de Sèvres, Pierre s'est rendu acquéreur.

REINE, *connaisseuse, mettant son face à main.*

Très chic ! *(Se retournant et inspectant la pièce)* Mais, à votre place, je l'aurais mise sur le piano. Elle ferait mieux.

SAINT-LOUP

Sans doute, mais...

MARTHE

Peuh ! non, je ne trouve pas.

REINE, *insistant*

Oh ! si, je vous assure.

MARTHE, *agacée*

Et puis, elle y est, elle y est. Ce n'est pas à présent que nous allons la changer, n'est-ce pas ! (*Sortant*) Je vous laisse.

(Elle sort.)

SCENE III

SAINT-LOUP, REINE DE VIGNEUX

(Reine regarde si la porte est bien fermée, puis elle vient se jeter dans les bras de Saint-Loup.

REINE

Bonjour, toi !

SAINT-LOUP, *l'embrassant*

Bon...jour, petite Reine.

REINE, *toujours embrassée*

Dis donc, qu'est-ce qu'elle a ?

SAINT-LOUP, *gravement*

Elle aime.

REINE, *se défaisant de l'étreinte, surprise*

Elle ai... !

Saint-Loup fait « oui, oui » de la tête, puis montre la croix.)

SAINT-LOUP

Tu comprends ?

REINE, *toujours à sa surprise*

Ah ! bah ! Et quel est le type ?

SAINT-LOUP

Fameux !... mais c'est un secret.

REINE

Oh ! Je ne te le demande pas... Seulement j'aurais bien voulu savoir...

SAINT-LOUP

Ce secret se particulera bientôt en noblesse ; oui... il deviendra : de Polichinelle. Mais ce n'est pas à moi de mettre en branle les ficelles du dit Poli...

REINE

Ah ! Ah !... Et qu'est-ce que tu dis de ça, toi ?

SAINT-LOUP

Je n'ai pas à dire.

REINE

Tu es jaloux, hein !

SAINT-LOUP

Oh ! non... pas dans ce cas-ci.

REINE

Car tu l'as aimée ta belle-sœur ? ne dis pas non !

SAINT-LOUP, *sincère*

Oui, je l'ai aimée ; (*avec effort*) mais c'est passé.

REINE

Vrai ?

SAINT-LOUP

Bête ; puisque je n'aime que toi !

REINE, *joyeuse, lui sautant au cou*

Oh ! et moi aussi !

SAINT-LOUP

Toi aussi, tu n'aimes que toi ?

REINE

Mais non, toi, grosse bête !

(*Ils s'embrassent.*)

REINE

Ce n'est tout de même pas ordinaire.

SAINT-LOUP

Quoi ?

REINE

Que vous viviez comme cela tous les deux.

SAINT-LOUP

Oui, n'est-ce pas, c'est drole. Je croyais d'abord, quand elle m'est arrivée de sa province m'offrir une vie en commun assez pratique...

REINE

Qu'elle t'offrait le collage.

SAINT-LOUP

Le mariage, tout au moins... Eh bien ! je n'y étais pas du tout... C'était simplement que ma chere belle-sœur se montrait une femme de tête...

REINE

Une femme de tête, oui, de cœur, non : ce n'est pas ça qui a jamais dû l'étouffer.

SAINT-LOUP

Elle avait pris les devants.

REINE

Elle a fait souffrir ton frère, beaucoup, dis ?

SAINT-LOUP

Beaucoup... Il s'en est tué pour une danseuse.

REINE

Elle le trompait tout le temps ?

SAINT-LOUP

Je n'en sais rien (*amer*) avec des valets de chambre peut-être ou avec...

REINE

Tu es rosse, tu dois l'aimer encore. (*Lui mettant la main sur la bouche*) Puis, tiens, tais-toi, tu vas dire des saletés.

(*Après un instant de réflexion*)

C'est égal, Marthe amoureuse, ça c'est du nouveau, ah ! oui, c'est du nouveau. Comme dirait Berge : « La vie a de ces tournants »...

SAINT-LOUP

Dangereux. Cyclistes attention ! (*Pensant tout haut*) D'ailleurs il n'y aura guère de tandem.

REINE

Ah !... Il ne l'aime pas lui ?

SAINT-LOUP

Impossible... Non, plus j'y pense, moins j'y comprends.

REINE

Dis donc, j'crois que je commence à y être... Seulement ça me paraît loufoque.

SAINT-LOUP

Tu y es.

REINE

Vrai ? Ce serait...

SAINT-LOUP, *lui faisant signe qu'on vient*

Oui, tais-toi.

SCÈNE IV

LES MEMES, MARTHE, *passant dans le corridor, vers la gauche, par où entre* JACQUES ROMAGNE, *vingt-cinq ans, très bien physiquement, mais timide et plus correct qu'élégant, le vrai type du gentilhomme de province. Ils se croisent et s'accostent dans le fond de la scène.*

JACQUES ROMAGNE, *un peu ému de cette brusque rencontre*

Ah ! Bonjour, Madame... Comment allez-vous aujourd'hui ?

MARTHE

Mais comme hier et avant-hier.

ROMAGNE, *décontenancé*

C'est que hier et avant-hier je n'avais pas eu le plaisir...

MARTHE, *sans l'écouter, s'avançant au-devant de la scène*

Vous avez fini ? On peut entrer ?

REINE, *légèrement indignée*

Oh !

SAINT-LOUP

Nous n'avons jamais fini. Mais on peut entrer, la

preuve... Tiens, Romagne... (*se levant et allant lui serrer la main avec effusion*) Et ça va ?

ROMAGNE

Comme tu vois.

(*Marthe va, vient, sort et rentre, préparant la table à thé*).

SAINT-LOUP, *montrant Reine*

Tu connais ?

ROMAGNE

Non, je n'ai pas l'honneur...

SAINT-LOUP, *présentant*

Reine de Vigneux, la plus bûcheuse des « Folies Françaises » qui aura, je pense, sous peu, l'avantage de t'interpréter.

ROMAGNE, *protestant*

Oh ! moi...

SAINT-LOUP

J'ai dit. (*Présentant Romagne*) Jacques Romagne, nouveau venu à Paris, un poète dans le vrai sens du mot, talent robuste, sain...

MARTHE, *de loin*

Et allez donc !

REINE, *rieuse, tendant la main à Romagne*

Très heureuse de faire votre connaissance, monsieur.

SAINT-LOUP, *disposant les fauteuils*

Là... faites-vous la cour.

ROMAGNE, *gêné, regardant vers Marthe*

Mais...

SAINT-LOUP, *à Reine*

Ne me l'abîmez pas, c'est un sincere, un délicat; n'abusons pas des meilleures choses... Maintenant, allez-y d'un « flirt ». Ce mot est d'un crétinisme symbolique ; ça ne fait rien...

(Reine et Romagne rient. Il rejoint Marthe)

Vous ne voulez donc pas flirter aujourd'hui ? Il flirte si bien ce monsieur aux fleurt's... aux fleurts variés; ça sent bon d'ailleurs.

MARTHE

Norvège ? Il ne porte en ce moment que des chrysanthèmes.

SAINT-LOUP

Variés... les camélias de Marguerite Gautier... Avis aux amateurs, il a ses jours.

(Reine écoute, tout en parlant avec Romagne.)

MARTHE

Que voulez-vous dire ?

SAINT-LOUP

Qu'on n'a pas ses nuits.

MARTHE

Et ça signifie ?

SAINT-LOUP

Ça signifie : peau de zébie, macache bonno, turlu...

MARTHE

Vous êtes stupide, je n'aime pas les énigmes.

SAINT-LOUP

Ah! bien... vous mettrez dans le mille!

(Il fait une pirouette et se trouve nez à nez avec Sumène.)

SCÈNE V

LES MÊMES, SUMENE, *le type du journaliste bon à tout, potinier, arriviste, courtisan, qui papillonne.*

SAINT-LOUP

Sumène! (*Il lui serre la main*) Quelle nouvelle apportez, Malbourough?

SUMÈNE

Une grande nouvelle... Seulement ne m'appelle pas Malbourough devant elle.

SAINT-LOUP

Devant la nouvelle?

SUMÈNE

Non, devant Georgette Perrault... elle vient.

MARTHE

Georgette!

SAINT-LOUP, *à Romagne*

La directrice des Folies Françaises.

REINE

Par exemple, si je m'attendais...

SAINT-LOUP

C'est Berge qui l'a décidée à venir ici ?

SUMÈNE

Pas du tout ; c'est moi.

SAINT-LOUP

Toi, allons donc !

SUMÈNE

Moi ; je lui ai dit qu'elle rencontrerait Gill Norvège.

MARTHE, *bas à Saint-Loup*

Là, vous entendez, ingrat ! Il vous les attire toutes.

SAINT-LOUP

Oui, je constate.

SUMÈNE

Elle veut le taper d'un article sur elle... Chut ! (*A Saint-Loup*) A propos, il paraît que Gill est à la baisse... tu le savais ?

SAINT-LOUP

Non, qui est-ce qui t'a dit cela ?

SUMÈNE

Un anonyme.

MARTHE, *s'approchant*

Qu'a-t-il fait Gill ?

SUMÈNE, *s'éloignant d'elle*

Je ne peux pas raconter cela encore devant des femmes.

(*Marthe hausse les épaules et remonte au piano.*)

SAINT-LOUP, *rejoignant Sumène*

Et alors ?

SUMÈNE

Et alors, on conte un tas d'histoires, un scandale énorme éclaterait d'ici peu, paraît-il... On ose s'attaquer à lui !

SAINT-LOUP

Un chantage ?

SUMÈNE

Quelque chose comme cela; il devrait d'autre part désintéresser des complices qui ne veulent plus le suivre dans son sillon de gloire.

SAINT-LOUP

Ses dettes crient ?

SUMÈNE

Elles hurlent. Sa réputation devient gênante dans ce cas.

SAINT-LOUP

Dans ce cas ? Bah ! Eh ! bien mais il donnera le change. (*Se frottant les mains*) Ça va devenir intéressant.

SUMÈNE, *étonné*

Qu'est-ce qui te prend ?

SAINT-LOUP

Moi ?... Rien.

SCENE VI

LES MÊMES, GEORGETTE PERRAULT, *trente-quatre ans, très jolie femme*, HENRIETTE DE VILLERVILLE, *vingt à vingt-cinq ans, fausse ingénue; toutes deux fort élégantes.*

MARTHE, *se précipitant sur Georgette Perrault*

Comme c'est gentil à vous !...

GEORGETTE

Mais pas du tout... (*Serrant la main de Saint-Loup*) Bonjour, Saint-Loup. (*Présentant Henriette de Villerville*) Je me suis permis de vous amener une de mes jeunes amies, Mademoiselle Henriette de Villerville.

(*Marthe et Henriette se serrent la main.*)

SAINT-LOUP

Très heureux, Mademoiselle.

HENRIETTE

Mais c'est moi qui ai tenu à venir chez vous. (*Bas à Saint-Loup*) Est-ce qu'il est là ?

SAINT-LOUP

Qui ?

HENRIETTE

Gill Norvège.

SAINT-LOUP

Pas encore.

SUMÈNE

Vous allez bien, mademoiselle ?

HENRIETTE

Mais oui.

GEORGETTE, *allant vers Reine*

Tiens, de Vigneux !...

SAINT-LOUP, *la suivant*

Est-ce qu'elle répète chez vous ce soir ?

GEORGETTE, *très aimable*

Mais certainement, et dans votre pièce, avec Germain Berge. On compte aussi sur vous.

MARTHE, *qui vient de porter une tasse de thé à Romagne*

Une tasse de thé ?

GEORGETTE

Volontiers. (*Elle remonte vers Marthe.*)

REINE, *bas à Saint-Loup*

Comme elle est aimable avec toi !

SAINT-LOUP, *bas*

C'est Gill Norvège...

REINE

Gill ?

SAINT-LOUP

Qui me vaut ça.

REINE

On pourra passer la soirée ensemble.

SAINT-LOUP

Oui, en général, ma présence la mettait de mauvaise humeur et rien ne marchait, alors je laissais faire l'intelligent Germain.

REINE

Le voici justement.

SCÈNE VII

LES MÊMES, GERMAIN BERGE, *le littérateur élégant, sceptique, très lancé déjà, et* TOURNY, *le célèbre « confrère » très chauve, très gras, parlant petit nègre et buvant sec.*

BERGE

C'est nous !

(*Ils saluent Marthe.*)

TOURNY, *se pouffant*

Ah! Ah! Ah! Georgette Perrault! Qu'est-ce que vous fichez ici, vous ?

GEORGETTE

Cela vous étonne que je vienne chez mon auteur ?

TOURNY, *franc*

Oui.

BERGE

C'est une surprise pour l'autre auteur.

GEORGETTE

Je savais vous rencontrer ici, Berge.

SAINT-LOUP, *tapant sur l'épaule de Berge*

Attrape, mon vieux !

GEORGETTE

Je suis venue pour vous deux.

SAINT-LOUP, *bas à Reine*

Et pour Gill Norvège.

SUMÈNE, *à Marthe*

Qu'est-ce que vous lui avez fait boire de sucré à la dame?

(*Tous rient.*)

GEORGETTE

Ah! vous Sumène, gare à vous, je vais vous retirer ma confiance.

SUMÈNE

Elle me l'avait placée à intérêts.

TOURNY, *à Reine, montrant Romagne*

Dites donc, qui qu'c'est ce jeune homme triste, là-bas, qui baigne un biscuit dans sa tasse en pensant à autre chose ? Y a plus de thé dans sa tasse, j'parie... mais i s'en aperçoit pas... i y a mis de la mélancolie, ça déborde !

REINE

Taisez-vous, c'est...

TOURNY

Un poète, hein, encore... Nom d'un chien, i va tout verser ou i va s'fiche en bas de son rêve, et i s'fra mal !

SAINT-LOUP

C'est un artiste de race, ne blaguez pas, Tourny, il fait de très beaux vers.

TOURNY

Ah! c'est parfait.

(*Il va à Berge, passe son bras sous le sien et l'entraîne en lui parlant bas.*

Sumène sort au fond, Saint-Loup et Reine vont rejoindre à droite Georgette et Henriette. Marthe et Romagne descendent sur l'avant de la scène.)

MARTHE

N'insistez pas près de Georgette. Vous n'êtes pas encore assez dans le mouvement pour elle.

ROMAGNE, *sincère*

Je n'y serai jamais... Mais je ne lui ai même pas adressé la parole.

MARTHE

Vous avez bien fait.

ROMAGNE

Vous êtes bonne de vous intéresser ainsi à moi. (*Avec élan*) Je vous intéresse donc un peu ?

MARTHE

Les amis de Pierre sont mes amis.

ROMAGNE

Ah ! les... Il y en a beaucoup ?

MARTHE

Vous savez bien que non... avec son caractère... Alors je vous présenterai à Gill Norvège ?

ROMAGNE, *timide*

Oh ! ça ne presse pas.

MARTHE

Si, si, je vous présenterai. (*S'impatientant*)... Mais pourquoi donc n'arrive-t-il pas ?

(*Romagne la regarde longuement. On entend des éclats de rire dans le groupe.*)

ROMAGNE, *un peu nerveux*

Qu'est-ce qu'ils ont donc ?

MARTHE, *le quittant pour aller se joindre au groupe*

Ils doivent encore éreinter quelqu'un.

ROMAGNE

C'est donc de la boucherie !

TOURNY, *qui l'a entendu, passant près de lui*

De la raffinerie, jeune homme, de la raffinerie, (*faisant signe de taper, en cognant ses mains*) à cause du sucre ; on commence par sucrer.

ROMAGNE

On y met peut-être plus de sucre que de sel.

TOURNY

Des deux, parfois ; ça fait cassonade, et la viande n'en est que plus facile à déchiqueter après, semble-t-il, car on tue aussi.

BERGE, *riant*

Quelle conversation alimentaire tenez-vous là !

TOURNY

Voilà Berge, eh bien ! on a voulu l'avoir comme ça chez Gill !

BERGE, *riant*

Il paraît.

TOURNY

Ris, mais t'as failli y passer, mon gros, toi, ta vie et tes œuvres... Un après-midi qu'ils eurent envie de faire la dînette avec du confrère... Le sort tomba sur le plus jeune des absents, et après t'avoir cassé du candie, commençaient à t'éplucher quand je me suis amené. J'ai arrêté les opérations.

ROMAGNE, *entendant Marthe qui rit plus fort que les autres*

Il faudrait peut-être les arrêter là aussi. .

TOURNY, *remontant la scène*

Oui, allons voir qui qu'c'est qu'ils opèrent.

ROMAGNE, *à Berge qui va suivre Tourny*

Monsieur, est-ce que c'est tous les jours comme ça ici ?

BERGE

Oh ! non... On ne reçoit pas tous les jours.

SUMÈNE, *rentrant*

Linon de Londine est dans l'ascenseur !

MARTHE

Encore elle !

SUMÈNE

C'est ce que je lui ai dit. Mais ce que je dis ne compte pas. Norvège l'a priée de venir, dit-elle.

SAINT-LOUP, *regardant Marthe*

Son humeur d'aujourd'hui exige sans doute une société nombreuse et... variée. Du reste, nous verrons cela tout de suite à l'indice.

MARTHE

Quel indice ?

SAINT-LOUP

Eh ! bien, mais sa fleur !

TOURNY, *feignant d'être choqué*

Qu'est-ce que vous dites ?

SAINT-LOUP, *bas à Marthe*

Quelle que soit la couleur, allez-y.

MARTHE

Ah !

SAINT-LOUP

Oui.

(*Il s'éloigne et s'approche d'Henriette*)

SAINT-LOUP

Je regrette, Mademoiselle, que vous rencontriez chez moi Linon de Londine dont les amies ont mauvaise réputation.

HENRIETTE

Mais, je suis, au contraire, ravie de la rencontrer, cher monsieur.

SAINT-LOUP, *étonné, la regardant, puis se ravisant*

En ce cas... (*Il s'incline et s'éloigne.*)

SUMÈNE, *le rattrapant*

Qu'est-ce que tu lui as raconté ?

SAINT-LOUP

Je croyais que c'était une jeune fille du monde...

SUMÈNE

Du meilleur, son père est l'éminent sénateur de la droite... Et elle est l'intime de Georgette Perrault.

SAINT-LOUP

Elle marche ?

SUMÈNE

Pas précisément; elle galope.

SAINT-LOUP

Avec toi ?

SUMÈNE

Moi, je trottine... du huit à l'heure...

SAINT-LOUP, *s'éloignant*

Les premiers outrages.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, LINON DE LONDINE, puis GILL NORVEGE et Madame ARMIDE

(*Tourny qui est allé à la porte du fond, revient, se tordant, la main devant la bouche*)

TOURNY

Pfff ! Les voilà, et lui ! En habit !

TOUS

Lui ?

SAINT-LOUP

Et l'indice ?

TOURNY

Blanc.

SAINT-LOUP

Blanc, beau fixe. Parfait.

(*Linon de Londine, une beauté célèbre, fait une entrée bruyante. Très élégante, très snob. Saluts, présentations, serrements de mains, hors de Romagne, qui se tient toujours à l'écart.*)

LINON

Cinq minutes, je ne reste que cinq minutes. Mes

chiens sont en bas dans l'escalier, ils n'ont jamais voulu entrer dans l'ascenseur

SAINT-LOUP

Sous prétexte qu'il y avait une cage.

LINON

C'est cela, oui...

(*Elle s'assied précieusement, mais détourne presqu'aussitôt la tête vers Gill Norvège qui entre, suivi de M^me^ Armide. Gill, quarante ans, d'allure très jeune, glabre, les lèvres peintes et marquées. Il est en habit. Élégance spéciale. Un chrysanthème blanc s'épanouit à sa boutonnière. M^me^ Armide est une personne mûre, aux gestes menus, et qui s'efface.*

GILL, *à Marthe*

Une courte visite, chère Madame, avant de me rendre au dîner du prince Ibrahim...

(*Il lui serre la main, et s'avance plus avant sur la scène, escorté de tous, qu'il regarde en clignant des yeux comme s'ils étaient très lointains.*)

GEORGETTE

Bonjour Norvège.

GILL

Eh ! eh ! Georgette Perrault !

GEORGETTE

Vous savez que j'ai toujours quelque chose à vous demander en particulier.

GILL

Plus tard, n'est-ce pas... (*Il s'avance encore*) Et vous, Linon ?

LINON

Cher maître... Avez-vous reçu mon dernier roman ?

GILL

Vous le savez bien, Linon.

LINON

C'est que, je vais vous dire...

GILL, *fatigué*

Ne dites pas, pas aujourd'hui... A propos, j'ai parlé de vous.

LINON, *charmée*

Quand donc ?

GILL

Demain, lisez cela, et remerciez-moi. (*Il serre la main de Saint-Loup.*)

LINON

Comment vous remercier ?

GILL

En étant gentille pour moi ; envoyez-moi des fleurs choisies par vous, venez me raconter vos amours...

LINON

Oh !

GILL

Vos jolies amour. (*Voyant Marthe près d'eux, il s'arrête soudain, et la regarde assez longuement.*)

SAINT-LOUP

Que désirez-vous boire, un whisky, du Dantzig ?

MADAME ARMIDE

Vous n'auriez-pas d'egg-nogg ? A cause de sa gorge.

SAINT-LOUP

Marthe va lui cuisiner cela ; trop heureuse !

GILL, *mettant douillettement la main dans sa poche*

Mes amis, je ne puis serrer toutes vos mains... Elles sont trop ! (*Il sort un fin mouchoir et s'en éponge.*)

MADAME ARMIDE

Vous avez voulu encore vous fatiguer en allant voir cet assaut de boxe.

GILL

C'est vrai. (*Il s'installe dans un fauteuil aux côtés de Linon. Tous l'entourent. Il demeure silencieux, pose au « douloureux », à la « petite maîtresse ».*)

MARTHE, *apportant la boisson en remuant les pailles dans le verre*

Voilà. Est-ce ainsi ?

SAINT-LOUP, *sardonique, bas à Marthe*

Marthe, je suis content de vous.

MARTHE

Ah ! Ah !

(*Elle remet le verre à Gill qui le prend sans remercier et commence à boire précieusement, en regardant avec un doux mépris ceux qui l'entourent*).

TOURNY

Je boirais bien aussi quelque chose, mais moins laiteux pour moi...

REINE

Je vais vous alcooliser à votre goût ; venez.

(*Ils se dirigent vers la table aux liqueurs. Les autres restent en adoration de Gill, sauf Romagne qui, à l'écart, ne parvient à dissimuler le dégoût que lui inspire tout cela. Gill coule un regard curieux vers lui, Saint-Loup de son côté observe son ami à la dérobée.*)

GILL, *tendant son verre vide à Sumène*

Je vous prie.

SUMÈNE, *prenant le verre et le remettant à Berge*

Voulez-vous, Berge ?

BERGE

Comment donc ! (*Prenant le verre et le remettant à Saint-Loup*) Trop d'honneur !

SAINT-LOUP, *prenant le verre et le passant à Marthe*

L'empreinte de ses lèvres !

(*Marthe va porter le verre sur la table. Berge et Saint-Loup descendent vers la droite.*)

BERGE, *à Saint-Loup*

Il boit comme il pense ! Regarde la Georgette qui vire autour de lui... Elle en veut du Gill Norvège. Ça consacre.

SAINT-LOUP

Elle n'a pourtant plus besoin de ça.

BERGE

Oui mais elles sont toutes les mêmes, tant qu'il ne leur a pas conféré cinquante lignes de pommade, ou qu'il ne les a pas décoiffées dans une chronique de tête, elles ne se croient pas « arrivées ».

SAINT-LOUP

C'est inouï !

BERGE

Ne geins pas, te voilà dans les jupons de Georgette Perrault. Accroche-toi à ses jarretelles, elle a la jambe longue.

SAINT-LOUP

Peuh ! ça mousse trop ses dessous.

BERGE

Par contre ça fait mousser. Bah ! soyons de notre époque. Ce n'est pas à nous de la juger.

SAINT-LOUP

C'est toi qui deviens arriviste.

BERGE

Laisse-moi arriver, je te promets que je ne le serai plus. Tiens, viens me donner du thé...

(*Ils remontent au fond. Romagne s'avance pour se trouver près de Marthe.*)

TOURNY, *qui s'est approché de Linon de Londine*

Vous, vous êtes en train de copier les façons de Gill Norvège.

GILL

Me copier. Ah ! Dieu vous êtes plaisant.

TOURNY

Le modèle est unique.

GILL

Vous allez me fâcher, Tourny.

TOURNY

Mais non...

MADAME ARMIDE, *accourant vers Gill*

Oh ! ne vous montez pas, ça vous est défendu.

GILL, *gentiment*

Tourny, vous êtes un mauvais sujet.

TOURNY, *riant*

Un de vos sujets alors. (*Il se tourne vers Linon*) Et vous, belle Linon, hier vous m'avez fait refuser votre porte...

LINON

J'avais la migraine.

TOURNY

Rien que cet ami-là ?

LINON

Que vous êtes grossier, mon cher ! Je vous dis la vérité.

GILL

C'est du luxe.

LINON, *à Tourny*

Et puisqu'avec vous il faut appuyer...

GILL

Faites, vous n'êtes pas lourde Linon.

TOURNY

Ça, c'est vrai.

LINON

Vous allez en venir aux voies de fait ! Mais soit j'appuierai.... Eh bien donc on venait de m'apporter ma petite chatte blanche éventrée..!

GILL, *manquant de se trouver mal, ce qui fait que Madame Armide se précipite vers lui.*

Quelle horreur.... Quelle horreur ! Et vous ne vous êtes pas évanouie ?

MADAME ARMIDE

Oh ! Mon Dieu !

LINON, *ingénuement*

Non... j'ai oublié... Et puis j'étais seule.

TOURNY

C'est bien fait. Si vous m'aviez reçu... Vous eussiez pu vous évanouir.

GILL

Cette pauvre Chrysis ! Quelque malandrin sans doute ?

LINON

Ne m'en parlez pas ; elle est tombée sur un couteau de cuisine...

GILL, *qui en a comme une vapeur*

Dieu !

TOURNY

Le pâl... Le pâle béguin ou la mort de l'angora neurasthénique de Linon de Londine. Sumène, devriez faire un entrefilet là-dessus ; ça vous rapporterait une thune.

SUMÈNE

Voulez-vous le signer, ça m'en rapportera dix ?

TOURNY

Je marche, mon petit. On les boira.

GILL, *se soulevant du fauteuil en s'aidant des poignets.*

Inutile, ne vous dérangez pas, j'en parlerai, moi...

SAINT-LOUP, *revenant au groupe*

Vous?

GILL

Pourquoi pas? Cela m'amusera. Elle pourrait être morte d'amour. (*Il regarde vers Romagne*) L'amour, tout l'amour! (*Il serre les poings sur son fauteuil*) Aimer!... Vous ne savez plus aimer vous autres, modernes...

LINON, *joyeuse, battant des mains*

Vrai, vous allez parler de ça?

GEORGETTE, *avec humeur, à Saint-Loup*

Voilà une chatte qui me passe sur le dos!

SAINT-LOUP

Les morts vont vite. (*Haut*) Marthe, ma chère amie, voulez-vous prier que l'on apporte un couteau de cuisine? (*Mouvement général*).

MARTHE, *ahurie*

Qu'est-ce que vous dites?

SAINT-LOUP

Pour Madame Georgette Perrault... désireuse de suivre Chrysis dans la gloire.

(*Un temps. Gill se retourne et regarde Saint-Loup, puis Georgette.*)

GILL, *riant*

Oh! vous m'amusez! Soit! Madame Armide faites-moi penser que nous devons aller demain dans la loge de Georgette.

GEORGETTE

Ah ! ... Oui, il y aura des fleurs, Norvège ; il y aura aussi Adrien, cet athlète qui vous charme, et de ces bonbons que vous aimez tant.

GILL

Alors j'irai.

GEORGETTE, *serrant la main de Saint-Loup*

Vous avez de l'esprit, vous ! Maintenant je me sauve.

SAINT-LOUP

Pourquoi « maintenant » ?... Vous avez ce que vous voulez ?

GEORGETTE, *lui resserrant la main*

Oui. (*Elle prend congé d'Henriette.*)

GILL, *à Georgette*

Vous partez ?

GEORGETTE

Oui... (*Elle lui serre la main et gagne le fond*) Venez-vous, Sumène ?

SUMÈNE, *la bouche pleine... tenant une tasse à la main*

Mais... je n'ai pas fini...

GEORGETTE

Restez donc ! Je vous laisse Henriette.

SAINT-LOUP

Un dernier biscuit ?

GEORGETTE

Non, tenez, une praline. Merci. Au revoir.

(*Elle sort.*)

MARTHE, *l'accompagnant*

Vous êtes pressée ?... (*Sa voix se perd dans la coulisse.*)

SCÈNE IX

LES MÊMES, MOINS GEORGETTE PERRAULT

MARTHE, *revenant, à Saint-Loup*

Vous en faites une comédie !

SAINT-LOUP

Laissez donc, je n'ai pas de mérite aujourd'hui, le chrysanthème est blanc... Et vous, où en êtes-vous avec lui ?

MARTHE

Je l'ignore.

SAINT-LOUP

Allez donc... (*Il descend vers la gauche et avise Henriette... A Gill*) Vous connaissez Mademoiselle de Villerville ?

GILL, *détaché*

Fille de Guy de Villerville, n'est-ce pas ?... Le Sénat doit être bien pénible à un homme de sa race.

(*Saint-Loup hausse les épaules.*)

HENRIETTE

Papa, non, il prend ça assez bien.

MARTHE

Peut-on vous présenter encore un de vos admirateurs ?

GILL, *reluquant Romagne*

Mais certainement !

MARTHE *voulant faire avancer Romagne, qui se débat pour ne pas être présenté*

Un poète.

(Mais Romagne se dérobe.)

GILL, *charmé*

Un peu timide. (*A Marthe*) Il est fort bien ! (*Haut*) C'est beau d'être poète...

ROMAGNE, *de loin*

Pour celui qui l'est, cela le fait sentir plus vivement, et souffrir mieux des laideurs qu'il rencontre.

GILL, *précieux*

Souffrir mieux ! A qui le dites-vous ! Moi qui suis fait de tendresse, d'émotion, qui ne rêve que beauté et qui voit souvent tant de laideurs !... Ah ! les laideurs, nous sommes entourés de laideurs. J'en souffre... oh ! j'en souffre... Madame Armide avez-vous mon flacon d'éther ?

MADAME ARMIDE

Voilà, n'abusez pas, vous en avez déjà beaucoup usé aujourd'hui.

(Sur un geste de Gill, les autres s'écartent, soit au fond, soit au buffet. Linon, Henriette et Reine passent dans le salon voisin.)

MARTHE, *à Gill*

Oh ! n'en usez pas trop... (*Elle s'éloigne un peu.*)

MADAME ARMIDE, *bas à Gill*

En voilà une qui prend soin de vous !

GILL

N'est-ce pas?

MADAME ARMIDE, *pressante*

Naïve, discrète... et... toute prête. Ce ne seront pas vos gentilshommes, vos seigneurs, vos adorateurs que sais-je, qui nous sortiront de nos tracas. Il vous faut montrer une femme pour les tromper.

GILL, *feignant d'aspirer de l'éther pour donner le change aux autres*

Mais ce n'est plus pour cela que je suis ici.

MADAME ARMIDE

Comment?... Qui sait, cette petite est drôle.

GILL

Quoi? Parce qu'elle a de moi une opinion contraire à celle qui court?...

MADAME ARMIDE

Que vous faites courir... N'importe, vos fonds sont bas.

GILL

Je ne suis pas pauvre.

MADAME ARMIDE

Non. Mais d'ici huit jours vous serez riche en scandale pour plus de cinquante mille francs...

GILL

Demain, je m'afficherai chez Georgette Perrault.

MADAME ARMIDE

Demain oui... Mais aujourd'hui laissez faire cette petite.

GILL, *lassé*

Ah ! vous croyez ?

MARTHE, *se rapprochant*

Oh ! vous abusez de l'éther.

GILL, *rendant le flacon à Madame Armide*

Jamais assez... hélas !

MARTHE

Si j'osais, je vous supplierais de prendre garde... Cela vous fait mal, j'en suis sûre.

(*Madame Armide s'écarte, tout en les observant.*)

GILL

Et qu'importe que cela me fasse mal !

MARTHE

C'est vrai, vous êtes égoïste... Cela fait mal à d'autres.

GILL

Oh ! Vous faites erreur.

MARTHE

Ecoutez-moi, je ne suis pas une femme comme elles, moi, vous vous en êtes déjà aperçu peut-être?

GILL

Peut-être.

MARTHE

Je vous sais puissant, plus redouté qu'aimé ; au fond, trop vous adorent pour que quelqu'un ait jamais songé à vous aimer.

GILL

Peut-être. (*Il lui prend la main*) Alors, vous?

MARTHE, *avec orgueil*

Pourquoi pas moi ?

GILL

Oh ! vraiment... vraiment ! Vous, vous la fière, la jolie, l'impitoyable, dit-on... vous viendriez au pauvre Norvège calomnié, détesté ?...

MARTHE

Qui vous calomnie, qui vous déteste ?

GILL

Tout le monde.

MARTHE

Ah !... Et si l'on vous disait qu'il est une exception.

GILL

Vous ?

MARTHE

Oui... Ne me repoussez pas.

(*Saint-Loup suit cette scène de loin, ainsi que Romagne.*)

GILL, *prenant le bras de Marthe et s'appuyant sur elle pour marcher*

Amie de Gill Norvège, vous ne craignez pas ?

MARTHE

C'est librement que je viendrai.

(*Il l'emmène un peu à l'écart.*)

ROMAGNE, *douloureusement indigné*

Oh ! Oh !

GILL, *à Marthe*

Et nous serons amis ?

MARTHE, *très décidée*

Tout ce que vous voudrez...

(*Gill a un geste sur lequel Madame Armide se méprend ; elle accourt*)

MADAME ARMIDE

Vous désirez encore votre éther?

GILL

Plus tard... (*Regagnant avec Marthe les fauteuils de droite*) Quel est donc ce jeune homme ?

HENRIETTE, *sortant du salon*

Oh ! mais elle l'accapare !

BERGE

Voilà qui est étrange ! (*Il suit le couple des yeux.*)

SUMÈNE, *à Henriette*

Comment le trouvez-vous ?

HENRIETTE

Très beau.

SUMÈNE

Ah !... J'aime tout de même mieux vous regarder.

HENRIETTE

Vous êtes bête ; je parle comme homme...

SUMÈNE, *riant*

Ah ! Ah ! comme homme... A propos, quand vous voudrez m'accaparer aussi, moi, je suis à vos ordres, et vous savez, moi, comme homme, on me prête du charme.

HENRIETTE, *s'éloignant*

Taisez-vous donc !

(*Elle regagne le salon.*)

TOURNY

Madame Armide en profite pour se nourrir.

SUMÈNE

Et le poète là-bas, voyez, il mange, il mange... sans savoir ce qu'il fait...

TOURNY

Il n'a pas l'air de gober l'Gill. Dis donc, Saint-Loup.

SAINT-LOUP

Qu'y a-t-il ?

TOURNY

Il y a que ta belle-sœur monopolise Norvège, et que j'avais à lui parler à ce Gill.

SAINT-LOUP

Evidemment...

TOURNY

Ça ne t'étonne pas ?

SAINT-LOUP

Si, je ne reconnais plus...

TOURNY

Notre monsieur aux nén... aux chrysanthèmes, hein ?

(*Linon de Londine, Reine de Vigneux, Henriette reviennent à ce moment du salon.*)

LINON

Nous venons de nous faire les cartes.

SAINT-LOUP

Que vous ont-elles annoncé ?

LINON

Un mariage de deux reines... et ensemble ; il y avait maldonne.

HENRIETTE

Je vous assure que non.

TOURNY

Ça c'est drôle !

LINON

Et des pertes d'argent.

BERGE

Pour qui ?

REINE

Pour le roi de carreau.

BERGE

C'est bien imprécis vos cartes.

HENRIETTE

Mais non, c'est comme toujours.

SAINT-LOUP

C'est vrai.

LINON, *à Saint-Loup.*

Ça vous amuse, vous, de voir Gill qui nous plaque comme ça pour votre belle-sœur ?

SAINT-LOUP

Enormément... Voulez-vous encore du thé, des gâteaux ?

LINON, *dédaigneuse*

Oh ! Madame Armide les a finis, avec votre poète.

REINE

Je m'en vais. (*A Saint-Loup*) Je vais les déranger ?

SAINT-LOUP

Non, attention !...

(*Elle s'éloigne, il la rappelle.*)

REINE, *charmante*

Quoi donc ?

SAINT-LOUP, *bas*

Je t'aime.

REINE

Ah ! bon (*Fausse sortie, elle revient, et lui montre Gill et Marthe :*)

Ce n'est pas par jalousie au moins ?

SAINT-LOUP

Non.

REINE

Alors... je t'aime aussi. (*Du geste, à Marthe*) Au revoir, Marthe.

MARTHE, *distraitement*

Au revoir.

(*Reine sort.*)

SCENE X

LES MÊMES, MOINS REINE DE VIGNEUX

SAINT-LOUP

Pardonnez-moi, Norvège, mais nos amis commencent à se plaindre de ce qu'il n'y a plus de thé et de ce qu'il n'y a pas assez de vous.

MARTHE

Je vais le leur rendre...

(*Elle se sépare de Gill.*)

SAINT-LOUP, *bas à Marthe*

Et moi qui vous donnais des conseils !

MARTHE, *bas*

Ne m'en donnez plus, n'est-ce pas.

GILL, *geste las et hiératique.*

Il est tard, Madame Armide.

Mme ARMIDE, *fermant une revue qu'elle lisait.*

Je crois.

(*Elle sort au fond.*
Tous entourent de nouveau Gill.)

SAINT-LOUP

Voulez-vous boire encore quelque chose ?

GILL, *capricieux*

Non.

TOURNY, *le prenant à part*

Me parlerez-vous ce soir au sujet de ce que vous m'avez demandé ?

GILL, *fatigué*

Ce soir ? Non.

LINON

Gill, voulez-vous que je vienne vous prendre en voiture pour aller voir les Luttes ?

GILL

Non... (*Décidé*) Je pars.

SAINT-LOUP

Comment ?

GILL, *regardant Romagne*

Ne m'interrogez pas... j'ai mal aux nerfs, (*lui serrant la main en prenant congé*) très mal.

TOUS, *se récriant*

Déjà !

GILL, *jetant un dernier coup d'œil sur Romagne, et, après un soupir*)

Venez, Madame Armide...

M^me^ ARMIDE, *qui rapporte le luxueux manteau de Gill*

Attendez. Mettez votre manteau avant de sortir.

GILL

Oui. (*Il endosse paresseusement le manteau, aidé par M^me^ Armide et par quelques autres.*)

M^me^ ARMIDE

Votre foulard...

GILL, *mettant le foulard*

Jeudi, je serai chez moi.

(*Il se dirige vers le fond, grave, suivant M^me^ Armide, accompagné des autres qui prennent simul-*

tanément et très vite congé de Saint-Loup et de Marthe.)

TOURNY

Je me trotte aussi... dîne en ville.

LINON

Je dois passer au Palais de Glace.

SUMÈNE

Je raccompagne Mademoiselle de Villerville. Venez-vous Berge ?

BERGE

Non, je reste un peu, je n'ai pas encore pu voir Saint-Loup.

SUMÈNE

Moi non plus, je regrette...

BERGE, *serrant sa main et celle d'Henriette.*

Allez donc, allez donc...

(*Ils sortent tous autour de Gill Norvège. Marthe les accompagne ainsi que Berge... Saint-Loup fait quelques pas derrière eux. Romagne, sans le voir, se croyant seul, tend le poing vers la porte du fond, avec indignation.*

SCENE XI

SAINT-LOUP, ROMAGNE

SAINT-LOUP, *revenant*

Eh ! bien, eh bien !

ROMAGNE, *suffoqué*

Oh !... tu...

SAINT-LOUP, *souriant*

Oui, je... (*Lui avançant un fauteuil*) Assieds-toi donc. Une cigarette ? (*Il s'installe dans un autre fauteuil*) Tu ne t'es pas trop embêté ?

ROMAGNE, *avec effort*

Mais non...

SAINT-LOUP

Mais tu as souffert.

ROMAGNE, *interdit*

Comment ?

SAINT-LOUP

Tu as souffert de tout ce que tu as vu, je comprends cela... (*A lui-même*). Seulement voilà, quand on a pris le pli, on ne se rend plus compte. On est trop dedans pour voir. Ils sont un peu ignobles, n'est-ce pas ?

ROMAGNE, *étonné*

Mais...

SAINT-LOUP

Gill Norvège me répugne à moi aussi, malgré tout son talent.

ROMAGNE, *enthousiaste*

Oh ! à toi aussi ?

SAINT-LOUP

Et j'ai besoin de lui ; nous avons tous besoin de lui. Il est tout-puissant. Crois-tu ?

ROMAGNE

C'est indigne.

SAINT-LOUP

C'est ainsi... Aucun de nous n'est assez fort pour

réagir. Il faudrait pour cela ne dépendre de personne... Hélas ! (*Un temps*) Qu'est-ce que tu as à me regarder comme ça ?

ROMAGNE

Pardonne-moi, je ne t'avais jamais vu.

SAINT-LOUP

Ah ! ça, est-ce que tu me prenais par hasard pour un Sumène ou même un Tourny ?

ROMAGNE

Mais non.

SAINT-LOUP

Toi, tu aurais dû rester dans tes montagnes.

ROMAGNE

Je crois.

SAINT-LOUP

On y est si bien ! On y est si loin d'ici... Moi, vois-tu, je suis trop sensible, il y a des choses que je n'admets pas encore, qui me révoltent. Et parfois ici, je souffre, tu n'as pas idée.

ROMAGNE, *convaincu*

Oh ! si.

SAINT-LOUP, *se rapprochant de lui*

Enfin, on se voit, mon vieux, ne parlons plus d'eux. Raconte-moi tes projets... Oh ! mais il y a trop de lumières ici ; on n'est pas chez soi. (*Il se lève et va en éteindre quelques-unes.*) Là, créons un peu d'intimité... (*On entend Marthe chanter dans la coulisse. Romagne tressaille. Saint-Loup l'observe un moment et revient à lui.*) Ah ! ça... (*Brusquement, le regardant en face*) Toi, tu en tiens pour Marthe.

ROMAGNE

Tu l'as donc deviné ?

SAINT-LOUP

Zut !

ROMAGNE

Tu dis ?

SAINT-LOUP

Je dis zut !

ROMAGNE, *angoissé*

Et alors ?

SAINT-LOUP

Et alors, et alors, je ne pouvais pas prévoir ça, moi ! Mais aussi, qui vas-tu aimer là, mon pauvre vieux ?... Une créature originale... très naïve au fond, mais qui s'entête à ne pas le reconnaître...

ROMAGNE

Dis donc, ne me l'abîme pas trop.

SAINT-LOUP, (*geste*)

Tu l'aimes donc « fort » ?

ROMAGNE, *triste, mais affirmatif*

Oui.

SAINT-LOUP

Diable !... Parbleu, toi, avec ton physique, ta nature, tu avais un atout.

ROMAGNE

Ah !

SAINT-LOUP

Tu aurais voulu aboutir ?

ROMAGNE

Dame !... Elle n'aime personne ?

(*Geste vague, mais furieux de Saint-Loup, sourde exclamation.*)

ROMAGNE

Non ?

SAINT-LOUP

Mais si, à sa façon...

ROMAGNE

Gill Norvège ? (*Douloureusement.*) Oh ! cet homme !

SAINT-LOUP

Il ne peut pas être un rival !

ROMAGNE, *candide*

Si elle l'aime.

SAINT-LOUP

Ça ne suffit pas... (*Un temps.*) Non, mais tu ne pouvais pas me dire ça tout de suite, au lieu de me laisser l'encourager dans cet amour stupide...

ROMAGNE

Comment ? C'est toi qui l'y as encouragée ?

SAINT-LOUP

Mais oui, par vengeance, par dépit... Je l'ai aimée, moi aussi... à la folie !

ROMAGNE

Oh ! mon pauvre ami, je ne savais pas.

SAINT-LOUP

Ça ne fait rien. Ne te trouble pas... Mais, voilà, pour toi, j'ai peur qu'il soit trop tard.

ROMAGNE, *effondré*

Ah !

SAINT-LOUP

Non, tu en fais une tête !... Ecoute : attends !

ROMAGNE

J'aime mieux quitter Paris.

SAINT-LOUP

Reste donc avec nous... Tiens... si j'étais toi...

ROMAGNE

Eh bien ?

SAINT-LOUP

Eh bien, au lieu de me sauver, j'irais de l'avant, je me précéderais même moi-même... je...

ROMAGNE

Ah !

SAINT-LOUP

Loin de me cacher, je m'affirmerais partout... je... Et allez donc...

ROMAGNE, *étonné*

Qu'est-ce qui te prend ?

SAINT-LOUP, *triste*

Ah ! c'est vrai... Je me mettais à ta place, je conquérais l'amour de Marthe.

(*On entend de nouveau le chant de Marthe.*)

ROMAGNE, *après un temps, avec effort, en lui-même*

Oui, je resterai.

SCENE XII

ROMAGNE, SAINT-LOUP, BERGE

BERGE, *entrant*

Marthe a donc fait un héritage ?... Elle est d'une gaieté !

SAINT-LOUP

Un fameux héritage ! Et dire que j'ai joué les notaires !... Amène-toi, Germain, je te présente maintenant Romagne. Je ne vous ai pas présentés plus tôt parce que je voulais le laisser supporter seul l'épreuve ; c'était la première fois qu'il se trouvait en contact avec ces gens-là. Je tenais à le laisser se débrouiller. (*A Romagne.*) Tu as été déplorable.

ROMAGNE

Je m'en flatte.

BERGE

Bravo !

SAINT-LOUP

Tais-toi donc, toi !... Et va plutôt lui donner de bons conseils... (*Montrant la droite*) Tenez... Allez causer par là, bavarder poésie. Moi, je vais écrire mon feuilleton comique. (*Il s'éloigne un peu.*) Et Marthe ? (*Regardant Romagne*) Il faudra que je lui parle... tout de même. (*Il esquisse une chiquenaude dans un mouvement de contrariété, et va, tandis que les jeunes gens s'éloignent, appeler à la porte du fond*) Marthe !... Marthe ?

RIDEAU

ACTE DEUXIÈME

Chez Gill Norvège

Un intérieur à la fois très artiste et très « cocotte ». Meubles modernes. Tableaux de maîtres. Bibliothèques encadrant la cheminée. Guéridons au centre. Des fleurs en quantité, surtout des chrysanthèmes assortis dans des vases différents. Sur une grande table, à gauche, de nombreux journaux, des livres et des lettres ; un petit vase d'orchidées. Portes au premier plan à droite et à gauche. Porte au fond. Fenêtre dans l'angle de droite, donnant sur un jardin. Un canapé de style au premier plan.

SCÈNE I

GILL, EDGARD

Au lever du rideau, Gill et Edgard, son secrétaire, dépouillent le courrier. Gill est vêtu d'un complet d'intérieur violet, d'une coupe très fantaisiste, ouvrant sur une chemise de soie et un jabot de dentelle.

Edgard est un jeune homme mince, souple, le visage rasé sous des mèches brunes.

GILL, *regardant la pendule*

Bientôt quatre heures. Il y en a encore beaucoup ?

EDGARD

Tout cela, voyez.

GILL

Jette, jette... Ah ! non pourtant, montre moi avant.

EDGARD, *dédaigneux*

Des écritures de femmes !

GILL, *prenant une lettre et la lisant*

Jette, jette...

EDGARD, *soudain, se levant un peu*

Maître... Maître ?

GILL

Quoi ?

EDGARD

Vous êtes bon, maître, qui me permettez de vivre ainsi auprès de vous.

GILL, *lisant, soucieux*

Oui, oui, je suis bon...

EDGARD, *s'enhardissant, plus dédaigneux*

Cela vous intéresse, ces lettres ?

GILL

Tiens, parbleu, mon petit, tu es bon toi !

EDGARD, *emphatique*

Non, non, moi je ne suis pas bon, mais...

GILL, *préoccupé, l'interrompant*

Passons aux journaux.

EDGARD, *lui en passant une liasse qu'il va prendre sur un guéridon*

Voilà, j'ai souligné ce qui vous concerne.

GILL

Tout ce paquet !

EDGARD, *admiratif*

Tout ce paquet, oui.

GILL, *riant*

Ah ! ils s'occupent de moi.

SCENE II

LES MÊMES, Madame ARMIDE, *entrant par la gauche*

MADAME ARMIDE

D'autres aussi s'occupent de vous.

GILL

Ah ! vous voilà ! Quelles nouvelles apportez-vous?

MADAME ARMIDE

Mauvaises. Qu'allez-vous faire ? (*Gill se lève, avec un geste de colère.*) Pardi vous voilà propre ! C'est un accident fréquent que de se tromper sur la qualité de ses créanciers. Vous avez mal choisi les vôtres. Mais si vous étiez un autre homme...

GILL

Cela veut dire ?

MADAME ARMIDE

Cela veut dire qu'un autre, qu'un homme, quoi ! saurait bien comment sortir de là.

GILL

Vous reconnaissez qu'avouer mes ennuis, c'est perdre notre crédit.

MADAME ARMIDE

Un crédit épuisé ! Et puis, non, vous savez qu'il y aurait un moyen. Il faudrait trouver dans votre monde une femme qui...

EDGARD, *irrité*

Ah ! laissez-moi rire...

MADAME ARMIDE, *en regardant Edgard*

Une femme... Eh ! vous le savez bien... une femme, oui. Tous les grands artistes en ont toujours eu près d'eux.

GILL

Je les ai toutes.

MADAME ARMIDE

Toutes et aucune... Aucune.

GILL

Et allez au diable ! Tenez, vous êtes une femme, vous, tirez-moi donc d'affaire.

MADAME ARMIDE

Je vais plutôt tirer le verrou.

GILL

Laissez donc. Il se peut qu'on vienne aujourd'hui. Avez-vous fait acheter des gâteaux ?

MADAME ARMIDE

Les gâteaux sont là. Le pâtissier les a enveloppés dans sa note. Les gâteaux sont à la crème, mais la note est salée.

GILL

Trop d'esprit, Madame Armide.

MADAME ARMIDE

Pour vous complaire.

GILL

Et les bonbons ?

MADAME ARMIDE

Voici. Il est dommage que nous n'aimions point

les mêmes. (*Elle prend un berlingot et se le fourre dans la bouche*) En attendant qu'on ne puisse plus s'en payer.

GILL

Nous nous en paierons encore, madame Armide. Laissons couler le temps. Nous sortirons de cette passe.

MADAME ARMIDE

De cette impasse. Comment ? Ah ! Dieu, où allons-nous ?

GILL

Eh quoi, égoïste, vous avez peur d'être privée de bien-être et de considération.

MADAME ARMIDE

Vous me brutalisez. Ah ! Seigneur... Moi qui fais tant... Que deviendriez-vous sans moi ?... J'ai quitté Arlette de Sangoli pour vous ; elle qui me traitait comme sa mère !

GILL

C'est même pour tenir ce rôle que vous étiez payée. Vous êtes ici pour... pour sortir avec moi et veiller à ma santé.

MADAME ARMIDE

Et c'est aussi à la santé de votre ménage que j'eusse voulu veiller... Hélas, sommes-nous malades ! Au moins Arlette de Sangoli avait son amant. Vous n'avez même pas une femme, une femme !

GILL

Laissez-nous réfléchir, et allez nous préparer la collation.

EDGARD

Ouf !

MADAME ARMIDE, *à Edgard*

Vous pouvez souffler, vous. C'est pas vous qui manqueriez jamais ici !

EDGARD, *riant*

Ah ! Ah !

MADAME ARMIDE

Et vous ne tâcherez même pas de nous aider... Vous n'avez pas une idée, vous ?

EDGARD

Non.

MADAME ARMIDE, *avec humeur*

J'aime mieux m'en aller... Ah ! il nous faudrait Arlette ici... Mais le danger n'est point grand qu'on lui donne accès dans nos affaires... (*Elle sort en répétant :*) Une femme...

SCÈNE III

LES MÊMES moins MADAME ARMIDE

GILL, *à Edgard*

Vite, continuons... (*Edgard lui apporte des journaux ; il en parcourt un*) Ah ! voilà. (*Il lui passe le journal*) Tu as lu ?

EDGARD

Non. (*Il prend le journal, lit et s'indigne*) Mais c'est ignoble ce qu'on dit là ! Quel est le misérable ?...

GILL, *riant*

Tourny, ne t'émeus pas. C'est utile.

EDGARD, *sincère*

Vous croyez ?

GILL

On n'attaque que les forts. (*Il se passe la main sur le front avec lassitude*) Tu vois, je suis un fort.

EDGARD, *bélant*

Maître...

GILL

Maître oui, en ce que j'ai compris. Je n'aurais eu que du talent, ah ! là, là, là... J'ai eu le flair. Ce qu'il fallait aujourd'hui c'était l'homme qui dise ce qu'il veut, écrive ce qu'il veut, fasse la mode... L'homme indispensable à Paris. L'homme de luxe quoi ! Alors je leur livre ma vie privée. Mieux. Je vis dans une cage de verre afin que chacun puisse me voir. Bien mieux encore, je vis pour eux, j'ai mes goûts pour eux, mes défauts pour eux, qu'ils traitent sans indulgence, mais dont au fond ils sont ravis comme de ceux d'un enfant gâté. Je ne leur parle que de moi. Tout de moi les intéresse, la couleur de mon vêtement, les gens que je vois, mon restaurateur, le petit décrotteur qui m'a ciré au coin de la rue Royale... Si je reste ici près de toi, je parle de tes yeux, de tes beaux cheveux...

EDGARD

Maître...

GILL

Ou des orchidées licencieuses qui ornent ma table... Et j'ai réussi... Toutes les femmes me lisent... A propos, tu sais, Marthe Bourdon ?

EDGARD, *accent spécial*

Une grue !

GILL, *haussant les épaules, avec une moue fatiguée*

Mais non, mais non... Ca y est !

EDGARD, *ton d'angoisse*

Quoi donc ?

GILL

Un béguin fou !

EDGARD, *grimaçant*

Ah !

GILL

Ah ! ça, mais tu ne vas pas être plus difficile que moi, toi ! (*Railleur*) Elle est très bien cette Marthe Bourdon... Un cœur vierge jusqu'ici, dit-on... C'est assez flatteur en somme.

EDGARD

Vous trouvez ?

GILL

Comment si je trouve ! (*Rêveur*)... Et puis... (*Changeant de ton*) Dis-moi donc, alors ce Durch est revenu ?

EDGARD

Il est revenu... C'est un homme infâme. Il a osé faire des menaces... Je l'ai congédié, il était sale.

GILL, *se grattant le front*

Et il veut trente mille.

EDGARD

Quarante.

GILL

Ah ! oui, c'est vrai, quarante.. Eh bien ! je ne les ai pas moi ces quarante, disponibles ! Non, ils sont étonnants, ces gens-là, ils croient qu'on a de quoi les payer là, comme ça !

EDGARD

Ils sont répugnants !

GILL

Je voudrais les y voir à soutenir le train que je soutiens... Et personne, personne ne me viendra en aide... On ne me paie même pas mes frais... Il reviendra demain ?

EDGARD

Oui. Et il menace d'aller faire opposition sur vos articles...

GILL

Me faire chanter lui aussi, me... Ah ! non, non !

EDGARD

Et alors ?

GILL, *à découvert*

Et alors, et alors, il va falloir que je trouve quelqu'un... (*Suivant le cours de sa pensée*) Oui, que je trompe mes gens. Et tu voudrais que j'éloignasse les femmes. Non point, Armide a raison, il n'y a qu'une femme....

EDGARD

Oh !

GILL

Tais-toi. Je reprends mon masque. Il le faudra rose aujourd'hui... La dernière originalité de Gill Norvège... Allons, vite expédions ce courrier... (*Il parcourt les lettres, les coupures de journaux.*)

SCÈNE IV

LES MÊMES, MADAME ARMIDE

MADAME ARMIDE, *revenant*

On a ouvert la grille du jardin. (*Bas à Gill*) C'est elle...

GILL, *regardant la pendule*

Cinq heures, oui. (*A Edgard*) Emporte tous ces papiers. (*Il en prend une part et s'approche de la fenêtre dont il soulève le rideau*) Madame Armide notre rôle est médiocre, la dame est accompagnée d'un jeune homme. (*A part*) J'y comptais bien !

MADAME ARMIDE, *regardant*

Ce Romagne. Si vous saviez la débarrasser de celui-là...

(*Un temps*)

GILL

Je saurai. (*On entend la sonnette*) Les voici.

(*Madame Armide va à l'entrée. Il se sauve emportant les journaux. Au moment de sortir par la droite, il se retourne vers Edgard et lui montre les vases de chrysanthèmes.*)

Mets les mauves en évidence.

(*Il sort.*)

SCÈNE V

EDGARD, MARTHE, ROMAGNE

(*Edgard change les fleurs de place. Marthe Bourdon et Romagne entrent. Romagne est gêné, triste, il jette un regard ennemi aux murs. Il a un livre à la main.*)

EDGARD, *impérieux et agressif, plaçant sur la table un vase de chrysanthèmes mauves*

Gill Norvège ne viendra pas avant un quart d'heure.

ROMAGNE, *avec effort*

Nous le dérangeons ?

EDGARD

Non... Non... Il n'est pas disposé à recevoir avant, voilà tout...

MARTHE, *à part, interrogative*

Chrysanthèmes mauves ? (*Haut*) Votre maître n'est pas souffrant ?

EDGARD, *indigné*

Mon maître ! (*Rectifiant*) Le maître n'est pas souffrant, je vous l'eusse dit... (*Avec dépit*) Vous n'avez qu'à attendre comme tout le monde. (*Il sort.*)

SCÈNE VI

LES MÊMES, moins EDGARD

MARTHE

C'est assommant !

ROMAGNE

Puisque nous sommes seuls ; laissez-moi vous dire encore que je vous supplie, que je ne vous demande qu'une chose ; c'est d'admettre la sincérité de mon sentiment pour vous... Oui, je vous aime. Pourquoi vous en offenser ?

MARTHE

Je ne m'en offense pas. (*Agitant un gant*) Il n'y a

rien d'offensant... Et je ne me crois pas, de mon côté, indigne d'être aimée.

ROMAGNE

Mais alors ?

MARTHE, *continuant*

Vous n'avez pas besoin d'excuses envers vous-même parce que vous m'aimez.

ROMAGNE

Des excuses envers moi-même ? Mais jamais de la vie !

MARTHE

Je mérite votre amour, croyez-le...

ROMAGNE, *illuminé*

Oh ! que je suis....

MARTHE, *avec un geste décidé*

Seulement je n'en ferai rien.

ROMAGNE, *douloureux*

Hein !?

MARTHE

Je n'en ferai rien. Non qu'il ne soit pas très bien... (*S'asseyant*) Il vous ressemble d'ailleurs votre amour.

ROMAGNE, *avec un humour triste*

Oh ! merci, très peu pour moi.

MARTHE

Si, si... Et j'éprouve pour vous quelque chose que je n'ai jamais ressenti pour les autres... Pourquoi me regardez-vous comme ça ?

ROMAGNE

J'attends.

MARTHE

Où en étais-je ? Ah ! oui, ce quelque chose c'est... de la reconnaissance flattée... Vrai, je vous suis reconnaissante de m'aimer ; les autres, ça m'agaçait, vous, ça me fait plaisir.

ROMAGNE

Oh ! parlez encore ; pour la première fois vous ne me mettez pas avec les autres... Alors j'ai de l'espoir.

MARTHE

Ah ! non, non, n'ayez pas d'espoir... conseil d'amie, n'ayez pas d'espoir. Je vous dis seulement : si vous n'avez rien de mieux à faire, eh ! bien aimez-moi, je vous permets, ça ne me gène pas... (*éclatant de rire*) Ah ! Ah ! vous êtes drôle. Vous voilà heureux.

ROMAGNE

Je vous aime, avec autorisation spéciale.

MARTHE, *coquette*

Faites.

ROMAGNE, *s'approchant d'elle*

On peut vous le dire, c'est énorme.

MARTHE, *regardant les portes*

Mais ce n'est pas pour cela que vous m'avez accompagnée. Songez-y. Je veux vous être utile. Plaignez-vous de moi après ça !

ROMAGNE

Merci, mais...

MARTHE

Je suis très franche. Moi, il faut me mériter, être quelqu'un. Qu'avez-vous fait ?

ROMAGNE, *navré*

Rien.

MARTHE

Si, un livre ; ce n'est pas grand'chose, mais votre livre est bien. Il faut le faire valoir près de Gill Norvège.

ROMAGNE

A quoi bon ?

MARTHE

Mais il dispense la gloire Gill Norvège ! Le conquérir c'est presque s'acquérir Paris, et dame...

ROMAGNE, *impatient, lui saisissant le bras*

Oh ! écoutez...

(*On entend une sonnerie*)

MARTHE, *vivement*

Chut, tenez-vous. Il faut être sérieux et tâcher d'avoir du succès.

ROMAGNE

Il faut, il faut ! Ah ! le succès ! Si c'était au moins un succès près de vous ! Tenez, c'est pour vous faire plaisir que je vous ai accompagnée ici. Car je n'y serais jamais venu.

MARTHE

Ils disent tous cela, et ils se ruent tous ici !

ROMAGNE

Je vous en supplie, ne vous moquez pas, je vous aime.

(*Nouvelles sonneries*)

MARTHE, *geste*

Chut ! Chut !

SCÈNE VII

MARTHE, ROMAGNE, SUMÈNE et LANTIGNY, *vieux beau, ridicule et tortillé aux gestes de chat*

SUMÈNE, *entrant le premier*

Bonjour. (*Il serre la main de Romagne, puis de Marthe.*) Mais où est donc passé le grand maître ?

LANTIGNY *saluant Romagne et allant présenter ses hommages à Marthe.*

On le signale à l'horizon.

SUMÈNE, *montrant une des portes latérales*

Ah ! oui... Il est peut-être en train de digérer l'article de Tourny... Vous avez lu, ce matin le « Trois étoiles » ?

LANTIGNY, *vague*

Oui, oui.

SUMÈNE

Raide, mais juste, hein ? (*Mouvement de Marthe.*) D'abord, cher monsieur Lantigny, vous, vous êtes trop de sa suite, et d'ailleurs trop musicien pour apprécier... C'est égal, j'ai idée que Tourny a eu un collaborateur...

ROMAGNE

Qui donc ?

SUMÈNE

Gill Norvège.

ROMAGNE, *épaté quand même*

Non ! vous croyez ?

SUMÈNE

Dans tout éreintement aussi systématique, ô néophytes, sachez lire entre les lignes.

MARTHE

Vous ne l'auriez pas sur vous cet article ?

LANTIGNY, SUMÈNE, ROMAGNE, *tirant en même temps le journal de leur poche*

Le voici !

MARTHE

Oh ! un me suffit !

(Elle en prend un, et haussant les epaules, va s'asseoir à part.)

SUMÈNE

D'ailleurs, Tourny va venir ici tout à l'heure.

(Gill, la main dans la poche de son veston, la cigarette à la lèvre, ouvre doucement la porte de droite, sans être vu, et s'avance.)

SCÈNE VIII

LES MÊMES, GILL

GILL

Et pourquoi Tourny ne viendrait-il pas ? *(Mouvement des autres.)* Qu'a-t-il donc fait ?... Je parie qu'il a encore dit des saletés sur moi. Racontez-moi ça.

MARTHE

Ils sont bien trop lâches !

GILL, *très aimable*

Oh ! vous ! Ça va bien ?

(Il va à elle, lui prend la main, et, doucement, la lui baise. Romagne esquisse un geste de colère. Il s'en aperçoit et se retourne vers lui, souriant.) Et ce jeune homme ? *(Il le regarde en clignant des yeux.)*

MARTHE

Jacques Romagne vient vous offrir son dernier volume.

(Voyant que Romagne fait mine de se dérober, elle se retourne brusquement vers lui. Il ne fait aucun geste. Alors elle lui prend le volume des mains. Il hésite à le donner, elle le lui arrache. Gill qui a suivi des yeux cette scène, prend le volume des mains de Marthe.)

GILL

Tiens, il est un peu abîmé... Enfin, je tâcherai de le lire. Revenez-en causer avec moi.

ROMAGNE

Oh ! ne le lisez pas ! Je vous en prie. Même, *(Il tend la main)* tenez, rendez-le moi !

GILL *reculant le livre, gamin*

Mais pas du tout ! *(Romagne fait encore un pas vers lui).* Revenez. Venez, si vous voulez, demain, je vous attends... *(Montrant le volume)* Vous y mettrez la dédicace.

ROMAGNE

Oh ! ça n'en vaut pas la peine.

GILL

Si, si.

ROMAGNE, *qui ne se contient plus*

Non... Mais non...

MARTHE, *indignée de lui*

Qu'il est bête !

(*Romagne va perdre la tête. Sumène court à lui et le retient.*)

SUMÈNE

Vous êtes fou ?

ROMAGNE

Non, je ne suis pas fou...

(*Gill rejoint Marthe qui s'excuse.*)

SUMÈNE, *à Romagne*

Voyons... voyons !

ROMAGNE, *se détournant, sauvage*

Excusez-moi...

SUMÈNE

Mon pauvre ami, vous vous coulez.

ROMAGNE

Que voulez-vous!.. Je ne sais plus, moi...

LANTIGNY, *s'approchant d'eux, à Sumène.*

Trop d'orage dans l'air ici, je m'en vais. Je file à l'anglaise.

SUMÈNE

Un instant ! (*A Romagne*) Sauvez-vous donc avec lui.

ROMAGNE

Je ne demande pas mieux. *(A Lantigny)* Je sors avec vous, Monsieur. *(Ils prennent congé de Sumène qui les accompagne au fond. Gill suit Romagne des yeux.)*

SCENE IX

GILL, MARTHE, TOURNY, puis Mme ARMIDE, SUMÈNE et EDGARD

GILL, *à Marthe*

Il est un peu farouche, cet enfant. *(Voyant entrer Tourny, qui est un peu étonné de s'être cogné contre Romagne.)* Bon, voilà l'autre, maintenant !

(Sumène suit Tourny. Edgard entre après, derrière Mme Armide. Gill quitte Marthe et va vers Tourny ; il lui prend le bras et le ramène sur le devant de la scène en lui parlant bas.)

GILL

...Vous en avez tout de même dit plus qu'il n'était convenu. C'est mettre les jeunes en défiance contre moi.

TOURNY, *manifestement ivre*

Dame !... Ah ! moi, mon gros, une fois que je suis lancé, j'écris, j'écris, tout ce qui me vient par l'esprit.

GILL

Il vous en est venu trop. Et cela me déplaît, particulièrement aujourd'hui.

TOURNY

Et puis, zut !

GILL

Mais vous êtes ivre! Vous sortez encore du cabaret.

TOURNY

Vous croyez ? Peut-être. *(Haut)*. En tout cas, si vous n'êtes pas content... *(Il lui lâche le bras et se poste en face de lui)* vous savez, je suis à votre disposition...

GILL

Plaît-il ?

MADAME ARMIDE, *accourant*

Mon Dieu, que va-t-il arriver ?

TOURNY

Vous, la comtesse, laissez-nous causer.

MADAME ARMIDE

Miséricorde !

SUMÈNE, *s'empressant autour d'eux*

Qu'arrive-t-il ?

TOURNY

Toi, Sumène, va boire.

SUMÈNE

Mais qu'avez-vous ?

GILL

Je me le demande.

TOURNY, *lâchant tout*

Il y a qu'il m'accuse, avec raison, d'être le « Trois Etoiles » de ce matin.

(Il sort un journal de sa poche et l'agite en l'air.)

EDGARD

Maître, on vous insulte encore !

GILL

Moi ? Je ne l'ai pas encore lu !

EDGARD

Si, si, c'est ce monsieur qui a osé...

TOURNY

Ce monsieur ! Veux-tu me ficher le camp, toi. (*Il cherche à lui donner un coup de pied dans le derrière.*)

SUMÈNE, *attrapant Tourny*

Calmez-vous donc !

EDGARD

Il est encore gris !

GILL, *un peu tremblant, très femme*

Mon cher, faites-moi donc le plaisir d'aller cuver votre vin ailleurs. Je lirai votre article plus tard. (*Il se reprend soudain, et, très grand, très haut, plein de superbe, marche sur Tourny qui recule*) Beaucoup plus tard !

TOURNY

Entendu, je dérape. Qu'est-ce qui sort avec moi ?... Personne ! Bonsoir...

(*Il sort.*)

GILL, *revenant tomber sur un fauteuil et sortant son mouchoir dont il s'évente*

Ouf !

SCÈNE X

LES MÊMES, moins TOURNY.

MADAME ARMIDE

Le goujat, le goujat, le goujat !

MARTHE

C'est insensé. Vous auriez dû le faire gifler par votre domestique.

GILL

Laissez, laissez...

EDGARD

Je le giflerai, moi.

SUMÈNE, *ironique*

Vous lui devez bien ça !

GILL

Je suis épuisé, mes enfants, vous allez me laisser.

MADAME ARMIDE

Vous souffrez ?

GILL

Un peu. (*Bas à Marthe*) Vous, revenez tout de suite, si vous voulez, vous me soignerez.

(Marthe, triomphante et heureuse, asquiesce d'un signe et lui serre la main.)

SUMÈNE

Nous partons.

GILL

C'est cela, laissez-moi. (*D'une voix mourante)*

Sumène tenez-vous prêt à me servir en cette affaire. Ah ! quelle fatigue ! Je le tuerais si ça ne me dégoûtait de mettre en perce une telle barique !

SUMÈNE

Je suis à vos ordres. Et Lantigny ?

GILL

Impossible, ses principes lui interdiraient formellement de me seconder.

SUMÈNE, *bas à Marthe*

Je vous dirai comment ils s'appellent ses principes !

(Gill fait un geste vers la porte du fond ; ils sortent, accompagnés par Madame Armide.)

SCÈNE XI

GILL, EDGARD

EDGARD, *s'élançant vers Gill*

Vous allez vous battre !

GILL

Moi ? Qui t'a dit ça ? Est-ce que j'ai le temps d'aller me salir après lui ?... Ah ! à propos, Marthe va revenir.

EDGARD

Marthe ? Cette femme ?

GILL

Oui, je tiens à ce que tu l'accueilles bien... Elle est fine, rusée et « éprise »... Elle saura bien, elle, les faire taire. Et puis...

EDGARD

Et puis ?

GILL

Et puis il y a ce... *(Il s'arrête brusquement, regardant Edgard.)*

EDGARD

Elle a un amant ?

GILL

Non... sans quoi... et qui sait ? *(Un temps.)* Enfin parlons d'autre chose. Tu m'as dit que Durch doit se remontrer demain.

EDGARD

Oui, mais je ne lui ai rien promis.

GILL, *embêté*

Ça ne change pas la question. *(Écoutant)* On monte. *(S'esquivant)* Reçois-la bien... Je le veux.

(Il sort par la porte de gauche.)

SCÈNE XII

EDGARD, MARTHE

MARTHE, *gênée à la vue d'Edgard*

Oh ! pardon... Monsieur Norvège n'est pas seul ?

EDGARD

Si, madame.

MARTHE

Ah !... Pourrais-je le revoir, je voudrais lui parler...

EDGARD, *les mains dans la poche, impertinent*

Il va venir... (*Ironique*) Mais asseyez-vous donc !

MARTHE

Ah !

EDGARD, *entre ses dents*

Il vous tient donc tant que ça ?

MARTHE, *choquée*

Vous dites ?

EDGARD *va pour parler, mais il se retient*

Rien ! (*Il s'assied à distance d'elle, la regarde. Elle le regarde. Silence gêné qui doit être comique. Un temps.*)

SCÈNE XIII

LES MÊMES, GILL

GILL, *tout haut, feignant la surprise*

Tiens ! vous étiez là ?

MARTHE, *s'approchant de lui, souriante, la main tendue*

Vous voyez.

GILL, *à Edgard*

Laisse-nous, mon petit...

EDGARD, *sèchement*

Bien.

(*Il sort avec rage.*)

SCÈNE XIV

GILL, MARTHE

MARTHE

Me voilà.

GILL

C'est gentil d'être revenue.

MARTHE

Vous ne m'attendiez pas ?

GILL

Oui et non... Sait-on jamais avec les femmes ?

MARTHE, *le regardant, souriante*

Taisez-vous donc, vous, vous savez toujours... Malgré ce que l'on dit de vous.

GILL

Ce que l'on dit de moi ?

MARTHE

Mais oui, vous avez une déplorable réputation.

GILL, *souriant*

Ah ! oui... (*Ennuyé et avec un geste vague*) C'est vrai, vous êtes venue tout de même.

MARTHE, *très franche*

Oui... je n'ai pas peur, moi, des racontars... Mais, me permettez-vous d'oublier qui vous êtes comme auteur et comme célébrité ?

GILL

Ah ! Dieux ! oublions-le, oublions-le de toutes nos forces.

MARTHE

Eh bien alors, vous me faites l'effet d'un grand enfant.

GILL

J'en suis un.

MARTHE

A la bonne heure, vous avouez.

GILL

Tout. C'est dans mon habitude. Ainsi je vous avouerai aussi que je vous en veux à cause de ce jeune Romagne. Il faudrait le ramener à de meilleurs sentiments.

MARTHE

Je vous l'avais amené sur votre conseil; je ne m'attendais pas à cette scène de sa part. J'en suis encore confuse et troublée. Mon Dieu, comment me faire pardonner ?... Je ne suis au fond qu'une simple femme.

GILL, *brutal*

C'est vrai.

MARTHE

Vous voulez que je m'en aille ?

GILL

Mais non... (*Il soupire, puis décidé, il lui avance un fauteuil*) Asseyez-vous. Pourquoi me regardez-vous avec ces yeux ?

MARTHE

Ce sont les miens... Ah ! oui, vous êtes un grand enfant... Et je me suis sentie attirée vers vous. Il y

a en vous de l'inconnu... de l'inconnu qui me charme...

GILL

Voyons !

(*Marthe s'assied dans le fauteuil, très émue, prenant la main de Gill pour l'attirer vers elle. Il reste debout, insensible, et lâche la main.*)

MARTHE

Ah ! qu'est-ce qui me pique ?... Le chapeau ! (*L'enlevant*) Tant pis, je l'enlève. (*Elle le donne à Gill.*)

GILL, *allant déposer le chapeau sur une table, un peu anxieux*

Il n'était point sage ?

MARTHE, *qui va s'asseoir sur le divan, coquette*

Alors ? (*L'appelant d'un geste*) Venez. Je vous permets.

GILL

Je l'espère bien.

MARTHE

Venez là, près de moi, si je n'en suis pas indigne.

GILL, *s'approchant lentement, secouant la tête*

Comme vous êtes femme !

MARTHE

Sans doute... Ça vous déplaît ?

GILL, *un peu mystérieusement*

Moi, j'adore ça.

(*Félinement, il va, et s'assied négligemment à côté d'elle.*)

MARTHE

Comme cela sent bon ici ! Vous parfumez l'air, on dirait...

(*Il sourit. Elle laisse pendre ses mains vers lui ; il les prend.*)

GILL

Vous me les prêtez ?

MARTHE, *s'abandonnant*

Puisqu'il faut en passer par vos caprices.

(*Il prend un à un les doigts, les détaille et les caresse.*)

GILL

Ils sont fins.

MARTHE

Vous trouvez. (*Soupirant.*) Ah ! (*Un temps.*) Ils se sont peut-être faits plus fins aujourd'hui pour vous.

GILL

Nul mieux que moi ne sent, ne sait sentir la poésie des mains. (*Marthe, les yeux mi-clos, se renverse un peu, attendant un baiser qui ne vient pas.*) Vos doigts sont menus. (*Il les baise.*) Oh ! les ongles roses... Tiens, une tache blanche, grave indice révélateur. Vous devez être vicieuse.

MARTHE

Peut-être.

GILL, *continuant l'examen*

Ils sont comme une multiplicité de corps spéciaux ayant chacun leur charme propre, leur galbe particulier.

MARTHE, *se renversant et soupirant*

Ah !

GILL

Les articulations à peine visibles...

MARTHE, *retirant sa main*

Pardon, est-ce que c'est de l'amour ou de l'anatomie ?

GILL

Mais...

MARTHE, *finement provocante*

Mes mains... mes mains seules alors auraient le don de vous plaire ?

GILL, *murmurant*

Pas si vite... Oh !

MARTHE

Qu'avez-vous ?

GILL

Rien, ça va passer.

MARTHE, *le regardant*

Comme vous êtes femme !

GILL, *se redressant un peu*

Vous dites ?

MARTHE

Je dis qu'il faudrait peut-être changer les rôles.

GILL

N'est-ce pas... Vous allez un peu loin.

MARTHE

Ça vous fâche ?

GILL

Au contraire. (*Un petit temps.*) Je croyais, d'après ce que l'on dit de vous...

MARTHE

Oui, que je suis froide, je sais. Il faut donc vous mettre les points sur les i ?

GILL

Mettez... doucement.

MARTHE

Eh bien, j'ai besoin d'amour, moi aussi, parfaitement. Mais je veux un amour capable de satisfaire aussi mon orgueil, et puisqu'aujourd'hui... j'ai l'occasion...

GILL

C'est très flatteur pour moi, alors ?

MARTHE

Très.

GILL

Diable !

MARTHE

Ne vous moquez pas. Tout grand artiste que vous êtes, vous ne devez pas vous moquer. (*Coquette*) Sans compter que le cadeau vaut d'être accepté. (*Elle s'accoude sur lui.*)

GILL

Evidemment, évidemment...

(*Un temps.*)

MARTHE, *se dressant brusquement*

Il faut que vous soyez en marbre !!

GILL, *sans bouger, avec aplomb*

Plût au ciel que je le fusse, vous ne me feriez pas rougir.

MARTHE

Je vous fais rougir, moi ! (*Riant, un peu énervée*) Oh ! Oh !... Ah ! non, vous n'êtes pas banal.

GILL

C'est cela, éreintez-moi comme tous les journalistes. Au fait, je ferais mieux de m'inquiéter d'eux.

MARTHE

Vous vous battrez?

GILL

Il paraît. (*Fatigué, très « femme »*) Vous n'en tenez aucun compte. (*Feignant la tristesse.*) On croit être compris et puis... (*Il fait une chiquenaude.*)

MARTHE

Oh ! pardon. C'est vrai. Excusez-moi, je ne réfléchissais pas... Mais si vous vouliez...

GILL

Si je voulais ?

MARTHE

Marthe Bourdon pour amie...

GILL

Une amie un peu brusque.

MARTHE

J'ai eu un moment de folie, de passion, d'abandon. Je croyais qu'il fallait cela avec vous... Je me livrais à vous. Comprenez-moi donc à votre tour !

GILL, *ennuyé*

Certes.

MARTHE

Que voulez-vous de moi alors ? (*Gill ne répond pas.*) Qu'avez-vous encore ? Pourquoi me regardez-vous ainsi ?... Vous savez regarder étrangement, vous !

GILL

Coquette ! (*Brusque*) Je ne vous demande rien.

MARTHE, *peinée*

Oh !... Je devine pourtant que le Monsieur aux Chrysanthèmes n'est pas heureux, qu'il doit souffrir, qu'il a quelque chose.

GILL, *brutal*

A payer ! Eh bien, oui ! (*Il se lève, met les mains dans ses poches et arpente la scène, parlant au plafond.*) Oui, Gill Norvège, le jouet de Paris, l'homme envié, sur lequel tous ses confrères bavent, a ses ennuis comme tout le monde, ses ennuis qui n'attendent pas. (*Amer*) Il a le sourire, il se donne et il donne. On le hait... Vous venez d'en avoir la preuve.

MARTHE

Oui, c'est vrai.

GILL

Vous voyez, je me livre à vous, vous devez être contente !

MARTHE, *grave*

Non.

GILL, *ironique*

Non ?

MARTHE

Comme vous êtes méchant ! Moi qui viens à vous en amie...

GILL

Eh bien, je vous ai parlé comme à une amie.

MARTHE

Non, non. Venez ici me demander pardon de votre méchanceté.

(*Un temps.*)

GILL, *revenant à elle*

C'est juste, j'ai été méchant, pauvre petite, pardonnez-moi. Vous savez... je ne sais plus... l'ennui, les tracas... Rendez-moi vos mains. Là, merci. C'est bon...

MARTHE

Pauvre ami !...

GILL

Que de tendresse il y a en vous ! Vous avez une âme qui embaume.

MARTHE

Comme vous dites ces choses !

GILL

Chère, oublions les hommes et leurs brutalités. Ah ! je me sens apaisé, calme. Et si vous saviez pourtant... si vous saviez tout ce qu'il est en moi de douloureux, de pénible, de souffrances aux heurts de la vie. (*Grimace de dégoût*) Ces misères de la vie, ah !...

MARTHE

Oh ! si je pouvais vous aider à les supporter ?

GILL

Oui, mais vous ne pouvez pas.

MARTHE

Sérieusement ?

GILL

Sérieusement.

MARTHE

Mais alors, alors vous allez continuer de souffrir ?

GILL

Un peu plus, un peu moins... que voulez-vous ?

MARTHE

Je veux... je ne sais pas, moi. Je veux que vous soyez moins malheureux, que vous achetiez votre gloire moins cher.

GILL

C'est plus impossible que jamais.

MARTHE

Alors, laissez-moi faire quelque chose pour vous.

GILL

Quoi ?

MARTHE

Je ne sais pas ; que faut-il que je fasse ?

GILL, *jouant la surprise*

Mais, ah ! ça, pour qui me prenez-vous ?

MARTHE, *à mi-voix*

Dame ! (*Plus pressante*) Vous me méprisez donc bien que vous ne voulez pas accepter un service de moi ?

GILL

Il me semble qu'au contraire...

MARTHE

Acceptez donc... Acceptez-moi avec vous au-dessus des préjugés... Accordez-moi la joie de pouvoir me dire que moi, Marthe Bourdon, j'ai aidé Gill Norvège à se... consoler. (*Elle lui sourit.*)

GILL, *refusant très « coquette »*

Non, non... Gill Norvège souffrira seul... (*Un temps.*) Vous voudriez donc faire quelque chose pour moi ?

MARTHE

Si vous vouliez.

GILL

Et vous vous chargeriez, vous, d'éloigner de moi les importuns... (*geste*) ce serait trop farce ! Je suis compromettant, rappelez-vous...

MARTHE

J'y compte bien.

GILL

Mes folies pourront vous surprendre.

MARTHE

Non, non.
(*Elle lui prend les mains, il se laisse faire.*)

GILL

Mais...

MARTHE, *lui parlant sur la figure*

Si... si... je veux.

GILL

Oh ! *(Il se laisse tomber sur son épaule et l'embrasse.)*

MARTHE

Ah !

GILL, *vivement*

Alors donc, vous voulez ? *(Il l'entraine vers la porte de droite)* Vous voulez... *(Il ouvre la porte.)*

MARTHE

Ah ! votre boudoir... Allons...

GILL, *la faisant entrer, — à part, les yeux au ciel*

Mais quelle aventure ! !

RIDEAU

ACTE TROISIÈME

Même décor qu'au premier acte, moins l'étoffe sur la cheminée. Ordonnance plus intime, les portes sont fermées; quelques chrysanthèmes sur les tables.

SCÈNE I

BERGE, SAINT-LOUP, puis MARTHE

SAINT-LOUP

Je ne puis m'y faire.

BERGE

Tu avais d'abord coupé dans les dettes de couturière, toi?

SAINT-LOUP

Oui. Elle m'eût fait couper dans bien d'autres choses.

BERGE

Tu l'aimes encore?

SAINT-LOUP

Je t'assure que non, mais...

BERGE

Avoue.

SAINT-LOUP

Non, très franchement, c'est bien fini à présent!

BERGE

Sait-elle à qui tu as emprunté pour elle?

SAINT-LOUP

On n'a pas trente-six amis pour vous prêter ainsi...

BERGE

Tu sais, c'eût été de grand cœur. (*Tâtant son gousset*) Malheureusement...

SAINT-LOUP

Il faut être un ami de province pour marcher à fond comme cela !

BERGE, *vivement*

Ça c'est vrai.

SAINT-LOUP

Ah ! sacré Norvège !

BERGE

Au fond, il m'épate ; moi je l'admire.

SAINT-LOUP

Tais-toi donc ! Paris finira bien par se lasser d'entretenir des êtres pareils. On crèvera un jour ces outres gonflées, on n'y trouvera que de l'air.

BERGE

L'air du temps. (*Allumant une cigarette*) Moi, mon vieux, je pense que nous devons être fiers d'avoir notre Gill, comme l'antiquité a eu les siens. En son for intérieur — car on n'a vraiment que l'intérieur de fort — chacun s'en veut et a horreur du Gill ; en public on l'entoure, on le gobe. Il est nécessaire à notre temps de décadence... et à nous ! Ne proteste pas, c'est la vérité. Je me résigne.

SAINT-LOUP

Je me serais peut-être résigné aussi sans cette histoire... Pauvre Romagne !

BERGE

Il a pris le parti le plus sage.

SAINT-LOUP

Je n'ose plus le regarder en face. Il me semble que je lui ai fait une infamie. Hein ! s'il savait que cet autre se fait offrir des chrysanthèmes avec de l'argent qui vient de lui...

BERGE

Ça, le fait est...

(*Marthe entre à ce moment et demeure inaperçue dans le fond de la scène.*)

SAINT-LOUP

Il faut que je m'arrange, je ne sais pas comment, mais devrais-je me priver, je veux lui rendre cet argent avant son départ.

BERGE

Lui avais-tu dit que c'était pour Marthe ?

(*Marthe fait un mouvement.*)

SAINT-LOUP

Il eût sans doute hésité sans cela... (*Il se retourne et aperçoit Marthe, qui fait aussitôt mine d'entrer à l'instant*) Ah !... vous voilà !...

MARTHE

Vous désirez, mon ami ?

SAINT-LOUP

Rien. Nous parlions de Romagne. Vous savez qu'il nous quitte.

MARTHE

Ah ! Il retourne en Dauphiné ?

SAINT-LOUP

Non. Il va beaucoup plus loin... Dans la basse Argentine.

MARTHE, *saisie*

Lui ?

SAINT-LOUP

Lui. Il prétend qu'il a besoin d'une existence plus saine que celle que nous menons, et il préfère aller courir l'aventure que de demeurer à Paris, où il souffre... inutilement.

MARTHE

Ah !... Mais c'est tout récent cette décision.

SAINT-LOUP

Il l'a prise hier seulement, dit-il. Mais j'imagine qu'il y a déjà quelques jours qu'il mijotait cela... Vous n'aurez d'ailleurs qu'à l'interroger, je pense qu'il viendra aujourd'hui comme d'habitude ; quand ce ne serait que pour vous faire ses adieux.

MARTHE

Il part bientôt ?

BERGE

Il m'a dit qu'il s'embarquait à Bordeaux dans

quinze jours, quand il aurait terminé ses préparatifs... Il a de l'énergie.

(*Il remonte au fond.*)

SAINT-LOUP

L'énergie du désespoir.

MARTHE

C'est vrai, il part si loin ?

SAINT-LOUP

Il vous le dira lui-même. (*La prenant à part*) Ce qu'il ne vous dira peut-être pas, c'est que, pour entreprendre ce voyage et commencer l'exploitation qu'il a en vue là-bas, il a besoin de l'argent que je lui ai emprunté.

MARTHE, *interdite*

Ah ! oui.

SAINT-LOUP

Il faudra donc que nous trouvions le moyen de lui rendre... vous comprenez ?

MARTHE

Mais certainement... c'est tout naturel.

SAINT-LOUP

D'ailleurs nous avons le temps de reparler de cela, puisqu'il ne s'embarque que dans quinze jours.

MARTHE, *troublée*

C'est cela... c'est cela, nous en reparlerons.

SAINT-LOUP, *à Berge qui va vers la gauche*

Tu t'en vas ?

BERGE, *sortant à droite*

Je grimpe dans ton bureau écrire une lettre. Je vous retrouverai tout à l'heure.

SAINT-LOUP

Mais non. Je monte aussi. (*A Marthe*) Vous restez là ?

MARTHE

Non, je vais dans ma chambre.

SAINT-LOUP

Alors à tout à l'heure.

(Marthe sort à gauche. Saint-Loup la regarde sortir... puis, après un instant d'hésitation sort à droite.

Un temps.)

SCÈNE II

GIL NORVÈGE, *très pommadé, chrysanthème jaune à la boutonnière et* LANTIGNY, *sanglé dans une redingote, entrent par le fond.*

(Ils regardent à droite et à gauche... puis s'avancent.)

GILL

Comment. Personne ? Ouf!

LANTIGNY, *se dirigeant vers la droite*

On parlait tout à l'heure ici. Je vais appeler.

GILL

Non, laissez. (*Il s'allonge dans le fauteuil*) Mais

dites-moi, ce jour où vous étiez sorti avec lui, que disait-il ?

LANTIGNY

Rien, il ne faisait guère attention à moi, il paraissait très abattu.

GILL

Il me déteste ! (*Riant*) Ah ! Ah !

LANTIGNY

Le fait est qu'il ne vous aime pas !

GILL

Moi, mon cher, j'ai été frappé dès que je l'ai vu. C'est drôle, depuis, je ne pense qu'à lui... Vous rappelez-vous cette tête de Saint-Georges de l'école Toscane qui m'avait tellement ému à Florence ?... Je la retrouve en lui... Quelle belle fureur animait ses yeux ! (*Prenant le bras de Lantigny*) Ce n'était pas de frayeur que je tremblais !...

LANTIGNY

Méfiez-vous de lui.

GILL

Oui... oui... Eh bien, je ne peux pas, il faut que je le revoie, il le faut à tout prix ! Pensez-vous que je serais revenu ici sans cela ? (*Rêveur*) Romagne, Jacques Romagne ; il est racé ce petit... C'est tout à fait le type que je rêvais pour mon jeune condottière. Je ne trouverai jamais de modèle plus exact à copier pour mon roman. Quand on rencontre dans la vie d'aujourd'hui des êtres aussi semblables à ses

fictions, croyez-vous qu'on accepte de gaieté de cœur de les laisser passer ainsi ?

LANTIGNY

Vous avez cru voir aussi un héros de la Renaissance dans ce petit Georges que nous avions ramassé à la sortie de l'Opéra. Où cela vous a-t-il mené ? Un jeune seigneur de Sienne, disiez-vous... de Nuremberg, plutôt !... Car comme maître chanteur celui-là n'eut point son pareil.

GILL

Ici, ce n'est plus l'aventurier, c'est l'artiste, un poète remarquable, un être qui sent comme moi.

LANTIGNY

Comme vous ? Ce petit est fou d'amour pour cette femme, et justement il voit en vous un rival.

GILL

Ah ! Dieu ! Cette femme entre nous ! Plaisante aventure ! Paradoxe des événements parisiens... Dites-moi, Lantigny, ne songez-vous pas à finir par un mariage riche ?

LANTIGNY

Qui ça ? Moi ?... (*Riant*) Oh ! Oh !...

GILL

Faites cela, pour m'amuser. (*Regardant les portes*) Personne encore. (*Se penchant, bas à Lantigny*) C'est lui qui m'a débarrassé de Durch.

LANTIGNY

Qui ?

GILL

Romagne. Indirectement... Ça me fait presque plaisir de penser à cela. Comme je le rembourserais aujourd'hui, si, renonçant à m'en vouloir à cause d'une femme, il venait collaborer par sa présence à mon livre. Je ferais un chef-d'œuvre, j'en suis sûr, mon cher. Le voyez-vous, ce Romagne, paré d'une tunique d'or, le col et les bras nus, traversant à cheval les rues de Vérone, protégé, par la horde de ses guerriers ivres de gloire, contre une foule enthousiaste qui le bombarde de fleurs... La face immuable, les yeux rentrés, pâli par l'émotion, il a mis sous son casque deux roses rouges qui saignent sur ses tempes parmi ses mèches noires. Et les hommes eux-mêmes l'accueillent avec des mots galants, l'applaudissent, excités, oui excités par cette apothéose !

LANTIGNY, *admiratif*

Quel artiste vous êtes !

GILL

Eh oui. C'est dans ces temps héroïques que nous devons puiser nos émotions, pauvres civilisés que nous sommes ! Puisque notre époque veut nous imposer un code de la Beauté, et en spécifier le sexe. Ah ! c'est bouffon, vraiment ! Comme si nous ne devions pas vivre selon notre esthétique, en faire vivre nos œuvres!... Ainsi firent Léonard et l'exquis Sodoma, ce peintre créateur de grâce, si féru de beauté que cela lui valut son surnom. Je rêve parfois d'un Paradis où nous retrouverions ces êtres charmants. Un paradis qui serait un peu comme l'ancienne Grèce

sous le libre ciel, sous les libres lois respectueuses de l'Art... Et dire que jamais, jamais nous ne le connaîtrons, ce paradis, nous que l'on blasphème, que l'on traque, que l'on condamne, nous qui traînons nos pas mesurés dans cette vallée de catins et de misère, incapables de boire à notre soif ou d'étendre nos ailes sans qu'elles soient déchirées...

LANTIGNY

Ne planez vous pas, vous ?

GILL

Je plane, mais je touche terre souvent. Et alors : dégoûts, humiliations, contrariétés... la vie étroite et bête... Que me réserve aujourd'hui...?

(*Un temps. Il se lève brusquement.*)

Tout à l'heure, j'avais peur, (*portant la main à son cœur*) j'avais peur de le rencontrer dans l'escalier.

LANTIGNY, *se dressant*

Lui !

(*Ils se tournent tous les deux vers le fond par où entre Romagne.*)

SCÈNE III

GILL, LANTIGNY, ROMAGNE

ROMAGNE

Oh ! par exemple ! Je ne m'attendais pas, Messieurs, à cette rencontre... Vous sortiez ? Mais passez donc, je vous prie...

LANTIGNY, *lui tendant la main*

Vous allez bien, Monsieur ?

ROMAGNE

Mieux, je vous remercie...

GILL

Ne vous effacez point ainsi pour me livrer passage, Monsieur Romagne.

ROMAGNE

Soit. Est-il vrai, Monsieur, que ce soit vous qui ayez remis vous-même votre carte chez mon portier ?

GILL

Cela vous étonne ? Ne vous devais-je pas, somme toute, une visite ?

ROMAGNE

Oh ! c'est trop d'honneur pour moi que la visite d'un personnage tel que vous !

GILL

Moi ? Je ne suis au fond qu'un amateur, j'écris pour me distraire — quand je suis trop gai ou quand je suis trop triste — et je ne publie que parce qu'on m'y force. Paris est cruel.

ROMAGNE

Et vous lui appartenez, je sais. Permettez à ma modestie de ne pas jalouser le sort d'un grand artiste, et de prendre congé de lui... (*Saluant*) Messieurs.

GILL

Un mot encore, Monsieur Romagne. Où allez-vous ? Je me permets d'insister.

ROMAGNE, *très ferme*

Nulle part. Je sors, puisque vous restez.

GILL

Vous êtes jaloux de moi... Mais si... avouez-le.

ROMAGNE

J'aimais Marthe Bourdon... pourquoi m'en cacherais-je ?

GILL

Mais qui vous empêche de l'aimer encore ?

ROMAGNE

Vous.

GILL

Comment cela ?

ROMAGNE, *avec effort*

Elle vous aime.

GILL

Et moi, est-ce que je l'aime ? Alors ?

ROMAGNE

Mais...

GILL

Est-ce que j'ai l'air de m'adonner ainsi aux caprices d'une femme ? Quand j'aime, moi, mon cher, j'aime autrement. J'aime plus grandement.

ROMAGNE

Ah ! Ah !

GILL

Vous ne comprenez pas ? Vous, un poète ! Vous, un délicat, vous, dont le physique farouche et sain

aurait mieux à faire que de rechercher les névroses féminines. Allons ! Vous ne vous êtes donc jamais regardé dans votre miroir ? Vous n'avez donc pas le vouloir constant d'être beau ?

ROMAGNE

Ma foi...

LANTIGNY, *glapisssant*

Moi, je l'ai eu, tout fatigué que je suis aujourd'hui.

GILL, *à Romagne*

La recette est facile. Je vous la donnerai.

ROMAGNE

Je n'en ai que faire.

GILL

Qu'importe notre physique, si notre expression traduit notre sens intime de la beauté. Si nous aimons ce qui est parfait, ce qui est grand... Tiens, vous m'écoutez !...

ROMAGNE, *très troublé*

Je n'ai pu me défendre, en effet, d'un mouvement de curiosité, car je ne vois pas bien le but de cette leçon de beauté.

GILL, *faisant un pas vers lui*

Le but ?...

ROMAGNE, *reculant et regardant à droite et à gauche*

Je suis d'ailleurs surpris de ne voir ici que vous et Monsieur... (*à Lantigny*) pardonnez-moi, Monsieur, je ne me rappelle pas votre nom...

LANTIGNY

Lantigny.

ROMAGNE

Je venais pour trouver mes amis.

GILL, *aimable, se rapprochant de Romagne*

Eh bien... mais...

ROMAGNE, *reculant et gagnant la porte*

Eh bien, ils ne sont pas là. Je repasserai.

(*Il sort brusquement.*)

SCÈNE IV

GILL, LANTIGNY

LANTIGNY

C'est un vrai sauvage.

GILL, *rêveur, remontant vers la sortie*

J'adore cette sauvagerie.

LANTIGNY

Ah !

GILL, *s'accoudant au piano*

Il reviendra! Mais j'ai les nerfs à bout. Lantigny, mettez-vous au piano ; jouez-moi la mort d'Yseult, et puis cette mélodie que vous avez composée, vous savez bien...

LANTIGNY, *s'approchant du piano*

« Les roses qui pleurent » ?

GILL

Oui... « les roses qui pleurent ».

(*Lantigny se met à jouer. Gill se détache lentement du piano et descend vers un fauteuil dans lequel il se laisse aller.*

Un temps.)

SCENE V

GILL, LANTIGNY, SAINT-LOUP, *entrant par la droite*

SAINT-LOUP, *surpris*

Norvège !

GILL, *calme*

Lui-même !

LANTIGNY, *quittant le piano*

Bonjour.

SAINT-LOUP

Et vous êtes seuls ?

GILL

Il paraît.

LANTIGNY

C'est égal, vous avez une façon de vous trouver chez vous !

SAINT-LOUP

Excusez-moi. J'étais là tout à l'heure. Je vais appeler ma belle-sœur.

GILL

Inutile. Je ne restais pas.

SAINT-LOUP

Notre disgrâce est complète ! Vous partiez sans la voir ?

GILL

Je partais sans la voir.

SAINT-LOUP

Le caprice de votre visite eût été de courte durée.

GILL

Votre accueil fut trop lent.

SAINT-LOUP

La domestique ne me savait point là-haut et je ne vous avais pas entendu entrer.

GILL

La prochaine fois je me ferai munir d'un cor de chasse.

SAINT-LOUP

Oh ! Oh !... Et vous, Lantigny ?

LANTIGNY

Moi... mais... je...

GILL

Je l'emmenais.

LANTIGNY

Ah !

GILL

Oui... il a d'autres visites à faire.

LANTIGNY

Ah !

SAINT-LOUP, *ironique*

J'eusse regretté.

LANTIGNY

Moi aussi, je...

SAINT-LOUP

D'autant plus que voici Marthe Bourdon.

SCÈNE VI

LES MÊMES, MARTHE

MARTHE

Norvège ! Comment vous partiez ?

GILL

Chère madame, ayant beaucoup à faire, et ayant déjà beaucoup attendu...

MARTHE

On ne m'avait pas prévenue... Mais vous n'allez pas vous éclipser ainsi ; restez-moi tout de même un peu... un petit peu.

GILL, *lassé*

Soit, un tout petit peu.

(*Il dépose son chapeau, Lantigny l'imite.*)

SAINT-LOUP

Et vos visites, Lantigny ?

LANTIGNY

Ah ! c'est vrai, mes visites...

GILL

Mais allez donc les faire, mon bon.

LANTIGNY

C'est cela... c'est cela.

(*Hésitation comique ; il se recoiffe et sort.*)

SAINT-LOUP

Je le reconduis jusqu'à la porte et je vais retrouver Berge que j'ai laissé chez moi ; (*à Gill*) vous permettez ?

GILL

Je vous en supplie...

(*Saint-Loup sort.*)

SCÈNE VI

GILL, MARTHE

MARTHE

Vous partiez ainsi, sans m'avoir vue ?

GILL

Je vous avais attendue.

MARTHE

Je ne me doutais point de la surprise, ne vous espérant plus. Vous répondez si rarement à mes lettres maintenant... Vous me privez déjà de cette prose que je trouvais d'autant plus belle qu'elle était pour moi seule.

GILL

Je vous ai trop gâtée.

MARTHE

Trop gâtée ! Mais si vous me privez, même de cela, que me restera-t-il ?

GILL

Mon amitié... toute mon amitié.

MARTHE

Elle est parfois exquise... Mais ce n'est pas assez. Moi je me suis donnée de tout mon cœur, de tout mon esprit. Je suis venue à vous, attirée par votre gloire, c'est vrai... Votre talent, votre art, tout cela m'a d'abord séduite. Mais il y eut aussi vous-même, l'étrangeté de votre personne, le raffinement de votre être... Alors, je n'ai pas craint de m'afficher ces jours-ci près de vous. Si je fus fière de me sentir enviée, je fus fière aussi d'encourir le reproche tacite des uns, la raillerie médisante des autres... je vous fus dévouée entièrement... Aujourd'hui, pour vous voir, je dois vous écrire, vous supplier de venir ou de me recevoir.

GILL

Ne suis-je pas venu ?

MARTHE

C'est vrai, vous êtes là... Pourtant je vous sens loin... loin... Vous ne m'avez même pas embrassé la main...

GILL, *lui prenant les doigts et les lui baisant sans conviction*

Pardon, un oubli.

MARTHE, *dans un moment d'abandon*

Gill... Oh ! Gill... j'aurais tant voulu t'aimer !

GILL, *froid*

Vous « auriez ». Bah ! c'est donc fini ?

MARTHE

Je ne sais plus... Aimer un Gill Norvège ?

GILL, *ricanant*

Quelle horreur !, n'est-ce pas ?

MARTHE

Vous voulez dire : quelle erreur.

GILL

Vous revoilà comme les autres femmes.

MARTHE

Oh ! je n'ai plus d'illusions.

GILL

Vous en aimez un autre ?

MARTHE

Ce serait trop tard, en tout cas.

GILL

Vraiment ?... Comment cela ?

MARTHE

Mais, au fait, il ne s'agit pas de tout cela... J'ai quelque chose à vous dire de plus, de plus... (*avec un sourire triste*) sérieux.

GILL

Oh ! Oh !

MARTHE

Oui...

GILL

Eh bien ?

MARTHE

Eh bien... C'est que c'est assez délicat...

GILL, *l'encourageant*

A moi, vous pouvez tout me dire, voyons !

MARTHE

Eh bien voilà : Jacques Romagne part (*mouvement de Gill*) ; et mon beau-frère tient naturellement à ce qu'on lui rende... vous comprenez ?

GILL, *qui s'est ressaisi*

Pas du tout.

MARTHE

Vous savez bien que c'est à lui que Saint-Loup avait emprunté cet argent.

GILL

Quel argent ?

MARTHE, *étonnée, riant un peu*

Mais... cette somme... Il faut qu'avant quinze jours je l'ai rendue... Je puis compter sur vous, n'est-ce pas ?

GILL

Non, vraiment... je ne comprends pas très bien... C'est pour me conter toutes ces histoires que vous étiez si pressée de me voir ?

MARTHE, *vivement*

Ah ! non... ça non, Gill ; lorsque je vous ai écrit, je ne pensais pas à cela, je vous le jure. Mon beau-frère ne m'avait pas encore parlé.

GILL

Alors ?

MARTHE, *plus vivement*

Vous me croyez, je l'espère !

GILL

Quelle indignation ! Vous qui vous êtes donnée si joliment... Comme vous vous reprenez !

MARTHE

Je me reprends, moi ?

GILL

Sans doute...

MARTHE

Mais n'est-ce pas votre peu de tendresse qui me rend ma liberté ?... Avouez-le, je n'ai plus rien de vous.

GILL

Vous exagérez.

MARTHE

Plus rien, je le sens... Cependant ce n'est pas la raison qui me fait vous demander de me rendre ce que je vous prêtai... et il m'est pénible de vous offrir sitôt l'occasion d'être quitte envers moi.

GILL

Et en quoi ne sommes-nous point quittes ?

MARTHE

Comment, en quoi ?

GILL

Je ne me savais pas autant de devoirs envers vous...

MARTHE

Il ne s'agit pas de « devoirs » envers moi.

GILL

Je n'accepte pas de contraintes, moi, sachez-le, ma jolie... Je ne vous ai pas prise de force, après tout. J'ai apprécié à sa valeur le don charmant de votre affection ; je voudrais, en échange, vous conserver la mienne. Ne la brusquez pas, et elle se changera encore parfois en amour. Votre main ?... *(Elle lui donne la main, méfiante.)*

MARTHE, *après un temps*

Alors, vous m'enverrez cette somme ?

GILL, *lâchant la main*

C'est une idée fixe !

MARTHE, *abasourdie*

Mais...

GILL

Oui... oui... vous en aimez un autre, je vois. Faites. Si c'est pour cet autre que vous voulez mon argent...

MARTHE

Pas votre argent, le sien.

GILL, *feignant de ne pas comprendre*

Le sien ? Vous lui devez quelque chose n'est-ce pas ?

MARTHE

Ce que vous me devez vous-même.

GILL

Ah ! pardon... D'ailleurs ce n'est pas pour vous refuser un service... mais il me déplaît dans ces conditions...

MARTHE

Dans ces conditions ?... (*Se jetant sur lui*) Je ne puis pas compter sur vous ?

GILL, *l'écartant, ennuyé*

C'est-à-dire...

MARTHE

Non ! j'ai mal entendu... ou c'est moi qui me suis mal expliquée : Jacques Romagne part...

GILL

Et il a besoin de ce que vous lui avez emprunté. Oui... (*S'arrêtant*) J'y songe : ne serait-il point préférable que ce Jacques Romagne vienne lui-même me trouver ?

MARTHE, *qui l'a regardé une seconde avec les yeux désorbités, comprenant et éclatant*

Oh !... Oh ! Non ! Je rêve... Et c'est à moi... à moi que vous dites çà ! Que vous proposez... Mais alors c'est donc vrai ?... C'est donc possible ?

GILL, *riant*

Calmez-vous...

MARTHE

Me calmer... Me... ! (*Se détournant*) Oh ! quelle honte ! Quelle honte !

Voilà donc pourquoi vous deveniez si avare de vos visites ; voilà pourquoi vous me rejetiez : le marché de dupe était conclu, je ne servais pas assez votre ambition. C'était ça votre ambition !

GILL, *s'approchant*

Voyons...

MARTHE, *reculant d'un bond*

Ne m'approchez pas... ne me touchez pas. Vous me faites horreur... Ainsi c'est là le Monsieur aux Chrysanthèmes, le Gill Norvège monstrueux auquel je ne voulais pas croire. Car je ne voulais pas y croire, je ne pouvais pas y croire, car je ne pensais pas que vos lèvres mentaient... oui, oui, mentaient, lorsqu'elles s'écrasaient sur les miennes... lorsqu'elles me noyaient de baisers. Je croyais, quand vous m'avez prise, que toutes vos hésitations étaient pour vous faire mieux désirer. Ne m'aviez-vous pas juré que c'était faux, qu'il ne fallait pas écouter les médisances, que je pouvais m'abandonner à vos étreintes. Et je m'y suis abandonnée et je les ai subies, je me suis pâmée dans vos bras, je me suis laissée aller à goûter l'affreux délice de votre tendresse. Oui... oui... je ne savais pas... lâche,.. que tout cela était calculé de votre part.

GILL, *geste ennuyé*

Ah ! permettez...

MARTHE, *avec un rire nerveux*

J'y suis à présent. J'y suis tout à fait... Ah ! je m'explique votre secrétaire, le boy comme vous dites, et les égards louches de votre duègne et tout... tout.

GILL

Vous avez fini ?

MARTHE, *sans l'écouter*

Vous êtes plus monstrueux encore qu'on ne l'a dit... Et on vous admire ! On vous adule, au lieu de vous

fustiger comme vous le mériteriez, de vous cracher au visage... Vous riez !

GILL

Je ne puis que rire...

MARTHE

Oui, c'est vrai... moi je ne compte pas... Vous avez Paris... comme les Linon de Londine... Vous régnez quand même... Vous êtes notre roi !... Voilà aussi pourquoi vous acceptiez sans y répondre les articles de Tourny. Ah ! Ah ! (*récitant*) « Gill Norvège, l'homme femme, atroce dans sa beauté fleurie, dont Paris respecte les états d'âme successifs qu'il arbore selon l'état du temps, (*appuyant en ricanant*) et - qui - s'ouvrira - un jour - les veines dans un moment d'humeur - pour mourir comme son illustre ancêtre Pétrone. » (*Geste de Gill*)..... Mais non ! Vous vous contenterez toujours de vos vapeurs de « fille ». Il vous suffit que votre affreuse Armide apparaisse dans les salons propices, annonçant que vous êtes en bas dans votre voiture, avec une crise de nerfs, afin qu'on accourt vous dorloter. Ah ! pantin. Tenez vous n'êtes qu'un pantin. Il ne sera pas dit qu'une femme comme moi ne vous l'aura pas jeté à la face votre vrai nom... pantin !... Vous osez rester là à m'écouter ?

GILL

J'attendais. C'est tout ?

MARTHE

Oh ! ne m'approchez pas, je vous dis... Vous souriez, satisfait d'être ignoble... heureux de m'avoir

jouée misérablement, parce que je me suis laissé prendre à votre charme malsain... que j'ai bu votre poison... (*Elle le regarde à distance*) Et voilà l'être que j'ai aimé, celui auquel j'ai sacrifié toute pudeur, pour lequel j'ai abdiqué tout orgueil... et que je me suis payé, oui, car je comprends maintenant... Je me suis donnée, dites-vous,.. mais non, je vous achetais... vous vous êtes vendu... abominable marchandise !...

GILL

Il suffit.

MARTHE, *sans l'entendre*

Et vous refusez de rendre l'argent, espérant m'obliger ainsi à vous suivre plus loin, à être la complice de vos abjections.

GILL

Je ne vous demande pas de me suivre... au contraire... Oui, c'est vous qui vous opposez à mes sympathies, qui, sans comprendre la part de noblesse qu'elles comportent, les détruisez avec votre perfidie de femme... stupidement... Insultez-moi... ça ne m'atteint pas... Mais cet enfant... cet enfant charmant s'en va, voilà ma peine... (*Il s'appuie à un meuble.*)

MARTHE

Encore ! vous osez ? Ah ! non, assez de comédie ; allez-vous en !

GILL

Quoi ?

MARTHE

Allez-vous en, allez-vous en, je ne peux plus...

GILL

C'est bon, c'est bon, ma chère. Tout doux... je m'en vais... je vous laisse. Vous êtes un peu nerveuse aujourd'hui...

(Il gagne la porte à reculons, inspectant à droite et à gauche. Arrivé au fond, il s'arrête, hésitant.)

MARTHE, *marchant sur lui*

Sortez... sortez...

(Gill hausse les épaules et sort.)

SCENE VII

MARTHE, ROMAGNE, SAINT-LOUP

Marthe va vers la porte, y demeure une seconde, puis vacillante, redescend la scène... Étouffant, elle se précipite à la fenêtre qu'elle ouvre brusquement. — On entend en sourdine le bruit de Paris avec quelques cris de camelots. — Puis, brisée par l'effort, elle va s'effondrer, en sanglotant, sur le divan... Jacques Romagne et Saint-Loup entrent par la droite et demeurent interdits... On entend dans la rue une escouade de camelots criant à tour de rôle et se rapprochant progressivement : « Demandez la *CAPITALE*, l'article de Gill Norvège... qui vient de paraître... La *CAPITALE*, l'article de Gill Norvège... La *CAPITALE*, numéro sensationnel... article de Gill Norvège... »

... Marthe relève la tête, a comme un sursaut de révolte puis se laisse retomber.

Saint-Loup fait un geste signifiant à Romagne « A présent tu peux y aller ».

RIDEAU

FIN

ALENÇON. — IMPRIMERIE VEUVE FÉLIX GUY ET Cie

Amélie PERRONNET. *Le Ménage de Scapin*, comédie en 1 acte.... 1 »
Charles FOLEY. *La Dame d'Espouillac*, pièce en 1 acte ..... » 50
— *Avec sa Mère*, pièce en 1 acte..... » 50
— *Moulard n'est pas heureux*, pièce en 1 acte..... 1 »
— *Bourrasque*, comédie en 1 acte..... 1 50
Charles FOLEY et André DE LORDE. *Au Téléphone*, pièce en 2 actes. 1 50
Maurice FROYEZ et Georges BERR. *Plaisir d'Amour*, comédie bouffe en 3 actes..... 2 »
Gaston MAROT. *Les Grandes Manœuvres*, pièce en 3 actes... ... 2 »
Jean SARTÈNE. *La Griffe*, drame en 1 acte ..... 1 »
— *Le Revenant*, drame en 1 acte..... 1 »
— *La Vache*, paysannerie en 1 acte..... 1 »
Francis de CROISSET. *Les deux Courtisanes*, comédie en 1 acte.. 1 50
Jean DRAULT. *Cloridon, Flipot successeur*, comédie en 1 acte... 1 »
— *Les Blackboulés*, comédie en 2 actes..... 1 50
— *Galimard interpelle*, comédie en 1 acte.... ..... 1 »
Georges HENRIOT. *L'Enquête*, pièce en 2 actes..... 1 50
Franz von CONRING. *Discipline*, drame en 2 actes, trad. de J THOREL 1 50
Jean THOREL. *Son Excellence Dominique*, comédie en 1 acte.... 1 »
Francis de CROISSET et Maurice de WALEFFE. *Le je ne sais quoi*, comédie en 3 actes..... 2 »
Eugène BILLARD. *Chez Madame*, saynète en 1 acte, en vers..... 1 »
Arthur BERNÈDE. *La Soutane*, pièce en 3 actes ..... 2 »
Gerhart HAUPTMANN – Rose BERNDT. *Pauvre Fille*, pièce en 5 actes, trad. de Jean THOREL..... 2 »
Jean DRAULT. *Cyprienne*, comédie en 1 acte..... 1 »
Aug. ACHAUME et ARMORY. *Nuit d'Alerte*, comédie bouffe en 1 acte..... 1 »
Henri LAVEDAN, de l'Académie Française. *En visite*, pièce en 1 acte 1 50
Georges BERR, DEHÈRE et Marcel GUILLEMAUD. *La Carotte*, pièce en 3 actes ..... 2 »
Jean THOREL. *La Race*, comédie en 4 actes ..... 2 »
Charles FOLEY et André DE LORDE. *La Nuit Rouge*, drame en 1 acte 1 50
Jean SARTÈNE et Georges VILLARD. *La Frime*, drame en 1 acte.. 1 50
Edmond FLEG et Paul MEYLAN. *La Cloison*, pièce en 1 acte..... 1 »
Paul et Georges MEYLAN. *Narcisse*, comédie-bouffe en 2 actes.... 1 50
Jean MANNEVILLE. *La Suite à demain*, pièce en 1 acte..... 1 »
— *Le Renard Tricolore*, pochade en 1 acte..... 1 »
Georges BERR et Marcel GUILLEMAUD. *La Grimpette*, comédie en 3 actes ..... 2 »
Pierre VRIGNAULT. *Armande ou l'obéissance aux lois*, comédie en 1 acte..... 1 »
Lucien BESNARD *La plus Amoureuse*, pièce en 4 actes 3 50
— *L'Affaire Grisel*, pièce en 3 actes ..... 2 »
Louis PAYEN. *La Tentation de l'abbé Jean*, pièce en 3 actes..... 2 »
Auguste ACHAUME. *Le Porte-Monnaie*, comédie en 1 acte..... 1 »
Marcel MANCHEZ. *English Maid*, comédie en 1 acte..... 1 50
— *La Peur des Taches* comédie en 1 acte..... 1 50
Alfred FOURTIER. *Le 18e Morceau*, comédie en 1 acte..... 1 50
José MONNET et Henri CLERC. *La loi fait peur*, comédie en 1 acte. 1 50
Jean DRAULT. *Elle et l'Huître*, comédie en 1 acte..... 1 50
Georges MONTBART. *Le Melon*, comédie en 1 acte 1 50
Jean MARGUERITE et Alfred FOURTIER. *Avancement au choix*, pièce en 1 acte..... 1 50
Johanès GRAVIER. *La Suicidette*, pièce en 1 acte..... 1 50

Alençon — Imprimerie Veuve Félix Guy et Cie

PQ
2601
R577M65

Armory, Carle Lionel Dauriac
Le monsieur aux
chrysanthèmes

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 15 25 04 16 013 0